

Georges Corm

Le regard fertile d'un oriental
sur le monde contemporain

Centre culturel du livre

Édition / Distribution

6, rue du Tigre. Casablanca

Tél : +212522810406

Fax : +212522810407

markazkitab@gmail.com

Première édition 2020

Dépôt légal: 2020MO1888

ISBN: 978-9920-627-44-3



King Faisal
PRIZE

INSTITUT
DU MONDE
ARABE
معهد العالم
العربي
كروني المعهد

Georges Corm

Le regard fertile d'un oriental sur le
monde contemporain

Abdessattar Jamai



CENTRE CULTUREL DU LIVRE
Édition & Distribution

Sommaire

Introduction	7
Préambule	9
Chapitre I : Vie et Formation	15
Chapitre II : Écrits et Publications	31
Chapitre III : Choix de textes de Georges Corm	57
Chapitre IV : Anthologie de textes sur Georges Corm:	
Témoignages.....	91
Conclusion	111
Références	113
Bibliographie de Georges Corm	117

Introduction

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un ambitieux projet culturel initié et mis en œuvre par deux institutions culturelles de renommée, le Prix du Roi Fayçal à Riyad et l'Institut du Monde Arabe à Paris, représenté par la Chaire de l'Institut.

Ce projet se donne pour objectif de faire connaître auprès du grand public une centaine de chercheurs et universitaires arabes et français qui se sont distingués par leurs considérables efforts destinés à la promotion des différentes formes de dialogue constructif et interactif entre les deux rives de la Méditerranée au cours des deux derniers siècles.

Il s'agit d'un authentique hommage que nous tentons de rendre à cette communauté scientifique, aux œuvres exceptionnelles de ces médiateurs culturels, ainsi qu'à leurs vies respectives entièrement dédiées au progrès du savoir, marquant ainsi leur époque par l'innovation et perpétuant une tradition scientifique et humaniste visant notamment la compréhension mutuelle, l'entente et la coopération entre les hommes.

Le choix de soixante personnalités arabes et de quarante personnalités françaises est le fruit d'une

réflexion raisonnée et ciblée menée durant plusieurs mois par un comité scientifique commun soucieux de réunir et présenter une palette de personnalités qui soient, autant que possible, représentatives de chaque discipline et courants de pensée à travers les différentes époques.

Cette liste est loin d'être exhaustive, toutefois, une sélection s'impose malgré le risque ô combien regrettable de sacrifier quelques écrivains, qui ont sans doute le mérite de faire partie de cette pléiade, par milliers. Consolons-nous néanmoins de vous présenter cette belle constellation d'auteurs, et d'initier cette voie qui sera, nous l'espérons, empruntée et poursuivie par d'autres acteurs.

Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude aux auteurs qui ont cru en cette initiative et ont participé à sa réalisation. Nos plus sincères remerciements s'adressent également au Prince Khalid Al Fayçal, Président du Prix du Roi Fayçal, et à M. Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe, pour leur soutien et suivi continus de ce projet durant toutes ses étapes.

Mojeb Al Zahrani

Abdulaziz Alsebaïl

Préambule

Comment présenter Georges Corm, cette personnalité aux innombrables facettes? Économiste, essayiste, romancier, amateur d'art, cet intellectuel hors du commun pétri d'humanité dispose d'une considérable notoriété tant au Liban, son pays origine, que dans le monde arabe et en Occident. Ses entreprises furent couronnées de succès, et concevoir un raccourci d'une carrière aussi imposante s'avère une entreprise aux confins de l'impossible, voilà ce qui apparaît lorsqu'on découvre la mosaïque de ses œuvres saluées, la plupart du temps, par ses contemporains.

Il s'agit bien ici d'une mise en bouche destinée à susciter chez le lecteur de base l'envie de connaître la pensée de cet immense intellectuel, un homme qui parle clair, n'hésitant pas à dévoiler le fond de sa pensée. Remarquable honnête homme, homme de bonne volonté que Georges Corm, que je vis en direct reconnaître au cours d'un débat une erreur d'appréciation, avant de faire amende honorable et de réviser son point de vue. Cela, combien de penseurs aussi prestigieux que lui seraient capables de le faire?

Travaux et recherches autour des ouvrages et de la vie de cet auteur se révéleront, on s'en doute, du plus haut intérêt. Pourtant, il n'existe à ce jour aucun ouvrage en langue européenne, ni en France, ni ailleurs dans le monde arabe, qui fasse le point sur la dimension de Georges Corm et la valeur de ses travaux.

Loin d'être exhaustive, cette étude a donc pour but de combler une lacune. En effet, déchiffrer sa place dans le domaine de l'économie s'avère très importante, mais cela n'est pas tout: nombre de ses ouvrages en arabe sont de nature à laisser des traces dans la littérature. Rappelons que, de longue date, ses livres remplissent les bacs des libraires, ouvrant au grand public ses écrits les plus importants, ceux qui ont influencé le monde de la pensée en général et celui de l'économie et des droits de l'homme en particulier. Nous tenterons ici d'en évoquer ses idées fondatrices. On ne peut alors que s'étonner de la faible quantité d'ouvrages consacrés à ce grand esprit dont le talent exceptionnel force le respect et qui, à coup sûr, suscitera la reconnaissance de la postérité car au sein de sa génération, fut l'un des premiers à lever le voile sur les préoccupations fondamentales de l'époque.

Conscient de l'ampleur de la tâche et des écueils à surmonter, ce modeste ouvrage braque les projecteurs sur la vie et le parcours singulier de cet immense

intellectuel. Il s'agit ici de jeter un regard panoramique sur les opinions et les témoignages les plus variés, provenant de critiques et de chercheurs éminents qui se sont penchés sur son œuvre.

Respecter le travail Georges Corm, c'est tout d'abord démontrer l'importance de son travail, aussi cet ouvrage ouvrira un premier volet consacré à sa vie grâce à un bref compte-rendu de la vie de cet auteur, depuis ses origines socioculturelle, ainsi que des raisons qui l'orientèrent dans ses choix pour sa vie personnelle et intellectuelle. En outre, cette partie contient quelques informations diversifiés et nécessaires sur cet homme et sur sa formation intellectuelle directe, ainsi que sa relation avec sa famille, son pays d'origine, mais également avec la France, pays où il a obtenu ses diplômes universitaires les plus élevés, et où il fut distingué par des médailles scientifiques remarquables.

Parce que l'on ne peut s'intéresser à l'auteur sans prendre connaissance de ses recherches, nous prendrons soin dans un deuxième temps de nous pencher sur son œuvre. Pour une vie aussi riche, il s'agira alors tenter l'essentiel de sa pensée. Cependant, nous n'aborderons pas l'analyse de tous ses ouvrages, ni chacun des nombreux débats et rencontres auxquels il a participé, car cela dépasse, sans aucun doute, le cadre restreint de notre étude. De surcroît, chacune de ses interventions

mérite certainement d'être passée au crible de la réflexion, mais nous évoquerons ici ses travaux essentiels principaux, ceux qui contiennent, à notre avis, des informations incontournables dans le contexte de cette recherche.

Nous avons tenu aussi à mentionner, dans le troisième volet, les écrits emblématiques, les plus remarquables eu égard à ses idées majeures et à ses prises des positions concernant des questions essentielles de l'économie contemporaine, l'histoire et les Droits de l'homme. Ce volet comporte donc les écrits qui ont contribué à fonder la réputation de Georges Corm et de son œuvre dans le monde arabe et en Europe, plus particulièrement en France.

Le dernier volet de cet ouvrage s'attache à citer opinions et témoignages de personnalités illustres, arabes ou européennes, qui ont rendu hommage à Georges Corm en se référant à son œuvre, saluant sa compétence et son sens des responsabilités. Ceux-ci sont au nombre de sept, le témoignage de François Gèze, son éditeur à La Découverte depuis 1983, ainsi qu'Alexander Najjar, Robert Solé, Tala Salman, Kamal Dib, Ahmad Hamza, et Zied Hafedh.

Insérés au cœur de plusieurs référencements, ces témoignages instructifs nous présentent des renseignements de diverses natures particulièrement précieux, et ils permettent aux lecteurs de reconnaître la valeur de ce

penseur et de saisir clairement la spécificité de ses écrits, écrits qui se sont imposées avec force dans toute la pensée arabe moderne.

Comme toujours pour ce type de travail, notre étude sera accompagnée d'une bibliographie exhaustive des œuvres de Georges Corm. Conçue de manière chronologique, elle permet au lecteur de se situer sans peine, et nous y adjoignons une liste de toutes les références utilisées dans cette étude. Enfin, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont permis de réaliser ce livre.

Notre gratitude va, en tout premier lieu, à Monsieur Tayeb Ould Aroussi, directeur de la chaire de l'Institut du Monde Arabe (IMA). Chargé de lourdes responsabilités au sein de cette prestigieuse maison, il a néanmoins tenu à mettre ses compétences au service de ce petit opuscule destiné au public francophone et à m'accompagner de ses judicieux conseils. Qu'il en soit remercié, ainsi que pour sa gentillesse et l'efficacité dont il fit preuve chaque fois que j'ai dû le solliciter pour ce travail.

Nos remerciements également à Claude Chevallier, directeur des éditions Tangerine Nights, dont le catalogue est riche d'ouvrages inspirés du monde arabe. Geneviève Bueno, directrice de collection, a fréquemment collaboré avec l'IMA. Elle accepta de relire ce modeste travail, et ses remarques pertinentes nous furent très utiles pour la finalisation du texte.

Chapitre I

Vie et Formation

I- Le père de Georges Corm:

Avant d'évoquer le personnage central de cette étude, il nous faut impérativement consacrer quelques lignes à son père, Georges Corm senior.

Celui-ci est né en 1896 à Beyrouth. Il est un petit-fils de Virginie Naaman et du fameux Semaan Ya'acoub Corm, qui s'illustra comme précepteur des fils de l'Émir Béchir (1767- 1850), il est le deuxième fils d'un pionnier de la peinture moderne.

Pays minuscule pourtant enraciné au plus profond de l'histoire, le Liban est mondialement reconnu pour son patrimoine culturel, aussi bien pour ses toiles d'inspiration religieuse que pour ses magnifiques portraits de notabilités libanaises, égyptiennes et romaines.

Ainsi, Georges Corm senior suivra très tôt vite le sillon creusé par son père. La musique, les lettres et la peinture le passionnent. Il entame les études de peinture à l'école nationale supérieure de beaux-arts de Paris et retourne ensuite s'installer au Liban. Il y est récompensé par une médaille d'or lors de l'exposition de Beyrouth en 1921. Un an plus tard, il remporte le

concours de réalisation de la maquette de la médaille du mérite libanais. Il fait également partie du jury pour le projet du monument aux morts de l'armée du Levant.

En 1928, il émigre en Égypte, sa patrie d'adoption jusqu'en 1956. En 1929, il épouse « Marie Bekhyt » et se lance dans les affaires, profitant de son temps libre pour se livrer à sa grande passion : la peinture. Avec des amis artistes, il fonde au Caire un groupement pour la promotion et la diffusion des arts et des lettres en 1934. En 1936, le Denver Art Museum fait l'acquisition de deux étoiles et il est élevé par la France au grade d'officier des arts et des lettres. Il reçoit la médaille d'honneur de mérite libanais en 1937.

Malgré les ravages de la crise économique, sa notoriété lui permet de vivre de sa peinture. Les honneurs se poursuivent et, en 1955 l'artiste est nommé membre d'honneur des mérites libanais. Il rejoint également la «Royal Society of Arts» de Londres. Il rentre au Liban en 1956. En 1958, il est élevé au rang d'officier de l'ordre de SED. Il poursuivra ses travaux et exposera jusqu'en 1967, avant de s'éteindre à Beyrouth en 1971.

En 1966, Georges Corm senior avait publié son fameux « **essai sur l'art et la civilisation de ce temps** »⁽¹⁾

(1) Georges Dāwūd Corm, *essai sur l'art et la civilisation de ce temps*, Beyrouth, 1966.

Voir notamment: Sylvia Agemian, *Ġūrġ Dāwūd Qurm (1896-1971)*, Rasām min Lubnān, Beyrouth, Antoine, 2007.

dans lequel, « **il exprime avec véhémence toute sa nostalgie de l'humanisme classique dont il était entièrement pétri, mais aussi sa foi en l'émergence d'une nouvelle civilisation humaniste[...]adaptée aux besoins de cette ère industrielle et atomiste** »⁽¹⁾.

Son essai est décrit comme «**un réquisitoire violent contre l'influence corrosive du marxisme stalinien et du mercantilisme américain sur les arts contemporains, et une dénonciation des modes artistiques lancées à coup de campagnes publicitaires**»⁽²⁾. À propos de cet essai, son fils écrira : « **ce fut son cri public de révolte contre la civilisation de son siècle, siècle qui l'avait profondément meurtri. Aujourd'hui, ce cri n'est pas sans trouver d'étranges échos dans la résurgence des mouvements de fondamentalisme mystico-religieux au Moyen-Orient, mais aussi dans les pays occidentaux.** »⁽³⁾

II- Parcours académique et scientifique de Georges Corm junior :

Georges Corm est né le 15 juin 1940 à Alexandrie, le plus important port d'Égypte. Il est le fils de l'intellectuel

(1) voir:

<https://www.onefineart.com/artists/painters/Georges-David-Corm>.

(2) Etel Adnan, Georges Corm, Le maître incontesté de la nature, in: Georges Dāwūd Corm, Charles Hélou, Peintre et portraitiste libanais 1896 – 1971, Beyrouth, 1981.P.137.

(3) voir le lien:

<https://www.lorientlejour.com/article/846135/lhumanisme-picturalde-georges-daoud-corm.html>.

libanais, Georges Daoud Corm senior, et de la syrienne, Marie Bekhyt, fille d'un riche courtier en coton à la Bourse d'Alexandrie.

Le jeune Georges fit ses études primaire et secondaire dans des écoles aussi renommées que l'illustre collège de la Sainte Famille du Caire, institution catholique francophone dirigée par des pères Jésuites.

Dès son enfance, il sera témoin de considérables avancées historiques de son pays, notamment les acquis remportés grâce au grand « Gamal Abdel Nasser » (1918- 1970) homme d'état exceptionnel inscrit à jamais dans l'histoire de l'Egypte. La mémoire des Egyptiens conservera toujours le souvenir de ce géant, et notamment, l'audacieuse nationalisation du canal de Suez en juillet 1956. Grâce à cette tentative, Nasser réduisit à néant les prétentions de l'Occident sur le canal, offrant sa revanche à un peuple écrasé et humilié depuis des décennies.

Les conséquences de ce fait d'armes secoueront violemment le pays. Georges Corm a douze ans lorsque débute la crise de Suez, et jamais il n'oubliera le spectacle des avions français en train de bombarder le Caire⁽¹⁾.

(1) Ḥusayn bin Hamza, Georges Corm, Al-mufakkir alladī Kāna yurīd an ya'taniq al-mūsīqā (en arabe), al – akhbar, 25, september, 2008. Voir le lien: https://al-akhbar.com/Archive_People/157928.

Contrainte d'accepter la reprise en main de ses richesses par l'Égypte, la communauté internationale finira par s'y résoudre.

De ce qui précède, nous savons déjà que Georges Corm junior appartient à une prestigieuse famille d'hommes de lettres et de peintres reconnus. En 1957, à dix-sept ans, le jeune homme décide de poursuivre ses études en Occident. Pour cela, il choisit la France, pays dont il maîtrise parfaitement la langue, et vous en prendrez conscience au fil de ces pages, que cette langue est pour lui une seconde langue maternelle, autant dire une seconde nature...

Il fréquente l'Institut d'études politiques de Paris de 1958 à 1961, dont il obtient le diplôme dans la section économique et financière (1961) et la licence en droit privé (1962).

Georges Corm se fixa ensuite au Liban, où il débuta en 1963 une carrière d'économiste au ministère du Design général, puis expert en questions monétaires et financières au Commissariat du Gouvernement auprès de la Banque Centrale. Il poursuit en même temps à partir de Beyrouth ses études universitaires à Paris.

En 1966, Georges Corm décroche un diplôme d'Études Supérieures en droit public. Avec sa thèse «**Contribution à l'étude des sociétés multiconfessionnelles**», il obtient son doctorat d'Etat en droit constitutionnel de la

Faculté de droit et des sciences économiques de Paris en 1969.

Cette somme de réflexion, reconnue comme exceptionnellement riche de par l'étendue des connaissances sur lesquelles elle s'appuie, mais également par son argumentaire rigoureux, fut récompensée par la plus haute distinction de la part du jury. En 1971, elle fut publiée à Paris, puis traduite en plusieurs langues, et elle est encore utilisée fréquemment dans des conférences internationales.

En 1970, cet ambitieux jeune homme quitta l'administration libanaise pour s'installer à Paris afin d'y intégrer le secteur bancaire (Crédit Lyonnais- Union de Banques arabes et françaises - Banque nationale d'Algérie), où il se maintient jusqu'en 1973, avant de s'adonner à des missions de conseil gratuites auprès de grandes organisations internationales de l'union européenne et des banques centrales arabes à partir de 1982 et jusqu'au 1985, la période où Liban était en proie à l'instabilité et à la violence.

Mentionnons ici une date importante pour Georges Corm: en 1976, il épouse Hala Layoun Zamaria, fille du célèbre politicien syrien Layoun Zamaria et «sa lectrice la plus redoutable»⁽¹⁾ avec laquelle il aura trois

(1) voir le lien:

https://www.lorientlejour.com/article/550627/Distinction_Selection_ne_pour_son_ouvrage_%253C%253C_La_question_religieuse_au_XXIe_siecle_%253E%253EGeorges_Corm%252C_prix_Phenix_2007.html

enfants: Thurayya, Alia et Mounir.

Par ailleurs, Georges Corm intervient comme consultant pour des organismes internationaux, tels que: la Banque mondiale et l'Union Européenne, le PNUD, le CESAQ (Commission économique des Nations-Unies pour l'Asie occidentale), la FAO qui l'ont amené à développer ses connaissances de nombreux pays (Albanie, Algérie, Jordanie, Maroc, Tunisie, Tanzanie, Iran, Yémen, Bahreïn, Oman) ou de nombreux problèmes relatifs aux questions de développement.

Ses activités professionnelles durant toutes ces années lui ont permis d'acquérir une large expérience du secteur public et du secteur privé dans divers postes de fonctionnaire. Son itinéraire intellectuel a été fortement influencé, comme il le dit lui même, par la lecture de Karl Popper, Georg Wilhelm Friedrich Hegel et Karl Marx, et intellectuels et des hommes de lettres arabes et occidentaux tel que: Hannah Arendt, et Ibn Khaldoun, Aḥmad Amīn, Ṭāhā Ḥusayn, 'Alī 'Abd al-Razzāq, Ahmad Faris al-Shidyaq et autres⁽¹⁾.

Lorsqu'il regagne le Liban à la fin de 1998, Georges Corm est nommé ministre des Finances au sein du

(1) Sylvain Mercadier, Entretien avec Georges Corm, Orient XXI, Le journal de référence du Monde arabe et Musulman, 25, september, 2019. Voir le lien: <https://orientxxi.info/magazine/georges-corm-itineraire-d-un-intellectuel-libanais,3287>

gouvernement du « Salīm Ahmad al-Ḥuṣṣ »⁽¹⁾. Il adopte alors un programme de réformes financières, payant les arriérés d'État dus au secteur privé.

Ainsi, il réussit à rééquilibrer la balance des paiements en opérant la baisse du niveau des intérêts, élaborant en même temps la loi sur la taxe sur la valeur ajoutée.

Depuis 2001, Georges Corm a repris, depuis Beyrouth où il réside, ses activités de consultant, en particulier auprès de l'Union Européenne, de la Banque mondiale, et d'autres organisations et institutions internationales, et enseigne à l'université, notamment à l'Université libanaise et à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, là où il a animé de nombreuses conférences et séminaires et participé régulièrement à des jurys de thèses de doctorat et à de nombreux colloques et rencontres scientifiques, tant au Liban qu'à l'étrange⁽²⁾.

(1) Né le 20 décembre 1929 à Beyrouth, il est économiste et homme politique libanais et auteur de nombreux ouvrages d'économie et de sciences politiques. Il fut cinq fois premier ministre (1976-1980, 1987-1990, 1988-1989). Pour plus de détails voir: Ḥalīl Ahmad Ḥalīl, Mawsū'at al-'alām al-'Arab al-mubdi'īn al-qarn al-'išrīn, Al-mu'assasat al-'arabiyat lil-dirāsāt wa al-Naṣr, Bayrūt, 2001, P, 335.

(2) Pour plus de détails, voir: 'Adnān Muḥsin Dāhir, Riyāḍ Ghannām, Al-Mu'ḡam al-wizārī al-Lubnānī, sīra' wa wa-tarāḡīm wuzarā' Lubnān, 1922- 2008, Dār Bilālli-l-ṭibā'at wa-al-naṣr, al- Ṭab'at al-ulā, Bayrūt, 2008, P.P, 312- 313.
Khalīl Ahmad Khalīl, Mulḥaq Mawsū'at al-siyāsah, assasahā=

La fiabilité de sa vision économique et de son analyse stratégique quant à l'avenir des relations internationales, ainsi que ses prévisions futuristes conduisent nombre de pays, notamment la France, à faire appel à son expérience dans l'analyse de la politique économique et financière.

En outre, sa connaissance approfondie de la langue française lui permet de réaliser ces objectifs scientifiques, de rédiger quotidiennement des articles, d'animer des conférences, et de faire autorité pour sa vision et son engagement envers l'histoire, les droits de l'homme, la pensée, l'économie, la politique locale et international, et les difficultés de société en général. En effet, Georges Corm écrit dans deux langues porteuses d'identités différentes; la langue du Coran, sa langue maternelle, et la langue de Molière.

Il aime à souligner sa double appartenance, vécu non pas comme un déchirement mais comme une complémentarité entre deux monde, deux civilisations, et deux cultures qui se sont développées sur les deux rives de la Méditerranée, et ce n'est pas étonnant tant qu'il a grandi imprégné de culture française, ainsi que l'ensemble de son parcours universitaire s'est déroulé dans des établissements français. Selon lui, les deux

= 'Abd al-Wahhāb al-Kayyālī, al-Mu'assasah al-'Arabīyah lil-Dirāsāt wa-al-Nashr, al- Ṭab'at al-ulá, Bayrūt, 2004, P, 574.

langues, entre lesquelles il navigue sans ressentir la moindre fracture identitaire, ne se trouvent pas en politique de rivalité.

Il n'a donc aucun scrupule à insister sur le rôle capital de la langue française, même si elle est actuellement en perte de vitesse sur l'anglais⁽¹⁾. Elle constitue le meilleur moyen pour pénétrer dans le monde intellectuel d'une société selon l'auteur. Elle aide à enrichir la culture libanaise et à préserver des liens avec le reste du monde et de porter la pensée du Moyen-Orient à l'Ouest et à faciliter la diffusion de ses idées à un nombre illimité de lecteurs à qu'il voudrait s'adresse, surtout en ce qui concerne le Liban, où le français est signe d'appartenance à part entière à une identité culturelle. La valeur de la personne repose, selon l'auteur, sur le nombre de langues qu'elle connaît car, et comme dit le Ḥadīṭ du prophète Mahomet « **Autant de langues tu connais, autant d'hommes tu vaux** »⁽²⁾.

Dans ce même contexte, Georges Corm soutient que les œuvres écrites dans la langue de l'autre, ainsi que les traductions, créent des affinités entre les paroles des deux rives de la Méditerranée.

(1) Nathalie Morel El-Chami, L'œuvre poétique de Nadia Tuéni au regard de son pays natal: réflexions sur les liens entre paysage et identité, thèse de doctorat, Dir, Lloze Évelyne, Faculté Arts, Lettres et Langues Université Jean Monnet - Saint Étienne, 2017, P, 174.

(2) Nathalie Morel El-Chami, Ibid, P,161.

Cherchant à diffuser la pensée arabe, qui ne serait lue que par quelques élites maîtrisant la langue, il déclare: **« J'écris l'histoire en me tenant éloigné des clichés et stéréotypes qui prévalent sur la scène. Lorsque je m'adresse au lecteur, j'aspire à aborder un être humain qui peut être combiné, sans pour autant se sentir écartelé. Je n'ai pas deux visions, l'une pour les Arabes et l'autre pour l'Occident, je m'adresse au lecteur occidental et au lecteur arabe avec la même vision ».**

Au fil des années, le nombre de ses lecteurs n'a cessé de s'étendre et de se diversifier. **« Quand je publie en français, dit Georges Corm, je réussis à toucher un large public, maghrébin ou autre, issu de la Francophonie, et mes livres sont également traduits dans de nombreuses langues européennes et turques, alors que, si je publie uniquement en arabe, combien de personnes me liront? À Beyrouth, vendre deux mille exemplaires de mes ouvrages en arabe constitue un succès exceptionnel, alors qu'au même moment, mes ouvrages en langues européennes m'ouvrent une audience de 60 000 lecteurs ! »⁽¹⁾.**

(1) Muḥammad al-Ḥamāmsī, Entretien avec Georges Corm (en arabe), *ṣaḥīfāʾ al-ʿArab*, vendredi 13/ 04 / 2018. Voir le lien: <https://alarab.news/%D8%AC%D9%88%D8%B1%D8%AC%D9%82%D8%B1%D9%85-%D8%B7%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%A7%D9%86%D9%82%D8%AD%D9%85%D8%A7%D9%84%D8%AF%D9%8A%D9%86-%D9%81%D9%8A->

Pour notre auteur, l'usage de la langue française n'est pas destiné à rejeter, écraser, effacer, encore moins détruire les idéologies, la culture, les racines de la langue maternelle. Bien au contraire, cela ne fait qu'enrichir la réflexion. Souvenons – nous tout de même des valeurs véhiculées par la langue française. Tout au moins celles du siècle des lumières et d'une révolution qui fut à l'initiative de la Déclaration des Droits de l'Homme...Car, hélas, la France n'a pas lieu de s'enorgueillir de l'ère coloniale...

S'il s'exprime en langue française, il ne s'agit pas chez lui d'une marque de mépris ou d'un oubli envers le monde arabe et ses peines, car il ne se sent pas étranger aux questions sociopolitiques arabes, tant pour les époques passées que pour ce siècle-ci. Nous pouvons même dire sans exagérer qu'il y a consacré sa vie!

Cela ne signifie pas non plus qu'il se solidarise de la politique menée par la France elle-même vis-à-vis des pays arabes. Même si les événements, les circonstances, les moyens d'expression ont changé, globalement la cause est restée la même, le principal souci n'ayant pas varié.

Tous ceux qui ont le privilège de connaître Georges

= %D9%83%D9%84-%D8%B4%D9%8A%D8%A1%D9%81%D9%84%D9%86%D9%8A%D8%BA%D8%A7%D8%AF%D8%B1%D9%86%D8%A7-%D8%A7%D9%84%D8%AA%D8%AE%D9%84%D9%81.

Corm savent que, contrairement à nombreux intellectuels, il reste profondément attaché à son identité, à la civilisation arabe et à son pays natal, mais également conscient des écueils qu'il leur faut affronter. Il n'hésite d'ailleurs pas à critiquer la politique française et ses tentatives de fragmenter le territoire libanais, ainsi que le monde arabe, pendant la guerre, et il souligne également le douloureux problème de l'intégration des Libanais qui ont émigré en France⁽¹⁾ Une attitude qui vient s'ajouter aux rôles que la France a joués dans d'autres pays, notamment l'Iran pour ne citer là qu'un seul exemple⁽²⁾.

À cette diversité de talents pour une carrière internationale, il faut ajouter que le détenteur de la Médaille d'honneur de l'ordre du Mérite libanais en 2007⁽³⁾ et de la Médaille de la ville de Bastia en 2014⁽⁴⁾ a occupé des postes importants, indice supplémentaire de son intérêt pour toutes formes de recherche et aussi

(1) Voir:

Zahida Darwiche Jabbour, La francophonie au Liban et les défis de la mondialisation, In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, Paris, N°56, 2004, P. 28.

Georges Corm, La France fait le jeu des États-Unis, in: <https://algeria-watch.org/?p=35475>

(2) Georges Corm, Orient-Occident : la fracture imaginaire, éditions la Découverte, Paris, 2002, P, 92.

(3) Voir le lien:<https://www.a-speakers.fr/intervenant/georges-corm/>.

(4) Voir le lien:

https://www.corsenetinfos.corsica/Arte-Mare-Georges-Corm-recoit-la-medaille-de-la-ville-de-Bastia_a12427.html.

d'un inlassable désir de faire connaître et développer les arts de son pays d'origine, le Liban, au sein d'organisations scientifiques compétentes. Parmi ses postes à responsabilités activement assumés, citons :

- Président d'honneur du Comité international de sauvegarde de la ville de Tyr.
- Membre fondateur du Mouvement du Citoyen au Liban
- Membre du Front de défense de la constitution libanaise créé en 2013.
- Senior Research Fellow et ex-membre du Comité consultatif de l'Economic Research Forum for the Arab World, Turkey and Iran (Le Caire).
- Membre de l'Arab Economic Research Society (Le Caire).
- Membre du Arab Thought Forum (Amman).
- Ex-Membre du Conseil Scientifique du Centre de Recherches de l'Orient Contemporain, CERMOC. (Beyrouth, Amman) et de la Revue Maghreb Machrek (1977- 1996).
- Ex-Membre du Comité Consultatif de l'Institut universitaire d'études du développement, Genève (1995-2000).
- Ex-Membre du Conseil scientifique de l'Institut Suédois à Alexandrie (2002- 2007).

- Ex-Membre de l'Institut d'études et de recherche sur le monde arabe créé par le gouvernement espagnol (Casa Araba).
- Ex-Membre du Conseil d'administration et du Comité de direction de l'Organisation arabe de lutte contre la corruption (Beyrouth)⁽¹⁾.

Florilège de récompenses qui témoigne du parcours de Georges Corm. Ainsi, l'ensemble de son œuvre démontre l'urgente nécessité de notre travail, de par ses spécificités, ses enjeux passés et présents et aussi par un certain nombre de constantes. Nous allons nous appliquer à les présenter et les analyser...

(1) Voir le Cv résumé de Georges Corm sur le lien:
<http://www.georgescorm.com/personal/about.php?lang=fr>.

Chapitre II

Écrits et Publications

Attachons-nous à présent à essayer de décortiquer attentivement certains de ses ouvrages qui possèdent des éléments plus ou moins importants dans la perspective de notre travail, afin de dégager ses mécanismes de fonctionnement.

Nous nous intéresserons, dans la partie qui suit, à l'œuvre écrite de Georges Corm. L'écrivain libanais a produit de nombreux articles et études spécialisées en arabe, en français et anglais, ainsi que de des ouvrages, traduits d'ailleurs en plusieurs langues dans les domaines de l'économie du tiers-monde, des rapports économiques et financiers internationaux et de l'histoire contemporaine du Liban, des Balkans et du monde arabe. Il appartient à cette classe de penseurs qui recherchent, pour chaque thème étudiées, de vraies réponses sur le fond des choses là où tant d'autres se contenteraient de briller.

Nous nous sommes proposés dès lors de décrire, suivant un ordre chronologique, les principaux ouvrages de l'auteur, ceux qui eurent le plus grand succès auprès du public, et qui nous ont paru essentiels dans le cadre de notre recherche. Toutefois, nous dresserons, à la fin

de ce travail, un inventaire complet des nombreux écrits de l'auteur.

1- Contribution à l'étude des sociétés multiconfessionnelles :

Premier livre publié par l'auteur, « Contribution à l'étude des sociétés multiconfessionnelles ⁽¹⁾ » n'est autre que la thèse de doctorat que soutient Georges Corm en 1969. Publié à Paris en 1971, il fut aussitôt traduit en arabe⁽²⁾, et réédité en 1998 sous le titre « Histoire du pluralisme religieux dans le bassin méditerranéen ».

Ainsi que le souligne son préfacier le professeur Rabbath, cet ouvrage aborde un sujet complètement inédit, celui des relations de domination et de subordination, qui président à la coexistence des sociétés, et dont la référence originelle est la religion⁽³⁾.

Il est divisé en trois grands chapitres, avec naturellement un chapitre conclusif.

Dans le premier chapitre, l'auteur examine les relations

-
- (1) Georges Corm, Contribution à l'étude des sociétés multiconfessionnelles, effets socio-juridiques et politiques du pluralisme religieux, Avant-propos de Pierre-Henri Teitgen, Préface de Edmond Rabbath, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1971.
 - (2) Dār al-Fārābī, Bayrūt (1e édition 1979) (4e édition 2011),
 - (3) Georges Corm, Ibid, Préface, P, III.

interconfessionnelles dans la société antique, fondée sur la famille, le clan, la tribu, la cité, puis sur des groupes de type universel (les monarchies égyptienne, babylonienne, hellénique et romaine). Naturellement, il s'agit du stade précédant les religions monothéistes (le Judaïsme, l'Islam et le Christianisme).

Quant au deuxième chapitre intitulé « les relations interconfessionnelles dans la chrétienté », il décrit l'attitude générale du Christianisme envers les problèmes interconfessionnels à travers la notion spécifique d'unité au sein d'une communauté à vocation universelle. L'auteur montre ainsi qu'il « existait une conception typiquement chrétienne des rapports interconfessionnels, qui a fondé certaines législations visant essentiellement à entraver le développement des confessions non catholiques et à écarter leurs adeptes de la vie publique active en leur conférant un statut d'inégalité ».

Dans la troisième partie, Georges Corm s'attache à étudier, « les relations interconfessionnelles dans la société musulmane ». Dans cette partie, l'auteur définit l'attitude générale de l'Islam vis-à-vis des rapports interconfessionnels, sa vision éthique du monde à la fois individuelle et collective, en s'appuyant sur des versets coraniques spécifiques qui fixent les limites de la tolérance en cette matière.

Au terme de cet ouvrage, on constate qu'il existe, selon lui, deux types de modèles juridiques pour les

relations entre les communautés: le modèle de société antique d'une part, et le modèle monothéiste (juif, chrétien ou islamique), qui n'a été abandonné que tardivement par la laïcité occidentale.

Le premier modèle visait à garantir l'intégration des groupes intercommunautaires différents sous un seul régime politique, tandis que le deuxième modèle, empêche l'intégration sociopolitique entre les communautés et les religions.

Toujours selon l'auteur, la révolution française (1789) a joué un rôle important dans ce contexte. Faisant voler en éclats un ordre huit fois centenaire, puisqu'il s'était étendu du 1^{er} juillet 1789 au 14 juillet 1789, elle a marqué le début d'une nouvelle ère, avec la construction de l'état laïc. Citons au passage la constitution des Etats Unis du 17 septembre 1787, alla aussi laïque. Ainsi naît une nouvelle ère politique en matière de relations interconfessionnelles des sociétés, sur les bases et les principes de la souveraineté de la nation.

Ces nouveaux principes de l'État laïc moderne ont renversé la construction sociale basée sur la religion. Ils prennent, de l'avis de l'auteur, une position totalement neutre et impartiale envers les religions. Sociologiquement parlant, ils sont les garants des droits de l'individu, puisqu'ils permettent de susciter des contacts interethniques créatifs au niveau individuel, d'agir avec

détermination pour chercher à réduire ainsi au maximum les problèmes liés aux relations intercommunautaires et maîtriser les conflits, lors des périodes où ces relations se tendent et deviennent difficiles.

Signalons enfin que, salué à maintes reprises par des spécialistes du domaine du pluralisme religieux, cet ouvrage a été également remarqué par Edmond Rabbath. Celui-ci souligne d'ailleurs l'originalité de ce livre par ces mots:

« Ce travail ouvrira la voie à une génération de jeunes chercheurs, dont l'effort et la sagacité s'attelleront à une tâche de démystification, travail qui s'avère indispensable à toute société qu'étreint l'angoisse du lendemain »⁽¹⁾.

De son côté, Marc Gjidara, professeur émérite en droit public à l'université Paris II Panthéon-Assas, déclare: «pour érudit qu'il soit, cet ouvrage n'en demeure pas moins, grâce à son écriture vive et agréable, d'une lecture aisée et passionnante. De surcroît, il ouvre d'intéressantes perspectives à de futures recherches complémentaires»⁽²⁾.

(1) Georges Corm, *Ibid*, Préface, P, XI - XII.

(2) Marc Gjidara, G.G. Corm, Contribution à l'étude des sociétés multiconfessionnelles, In, *Revue internationale de droit comparé*, Vol, 23, N,4, Octobre, Décembre, 1971, P.942.

2- Orient-Occident : la fracture imaginaire

« Orient-Occident: la fracture imaginaire »⁽¹⁾ est un livre qui se compose, après une introduction et une conclusion opérationnelle, de sept chapitres d'épaisseurs diverses. Il est principalement organisé comme une critique radicale de l'analyse de Huntington et de son « choc de civilisations ». Sous la plume de l'auteur y est présenté, un soi-disant « choc de civilisations », lequel aurait créé une ligne de fracture fictive passant principalement par la Méditerranée⁽²⁾.

Comme l'indique Jean-François Daguzan, la thèse majeure du livre est donc que « l'Occident ne pense plus le monde que par rapport à lui-même. Ainsi, la théorie de Max Weber sur la « valeur » intrinsèque des religions et le rapport à la réussite sociale et politique sont devenues la vulgate de l'analyse occidentale »⁽³⁾.

Dans son introduction à ce dernier ouvrage, l'auteur critique les réactions des penseurs arabes face à la culture occidentale et leur incapacité à en appréhender les complexités⁽⁴⁾. Et il n'hésite pas à déclarer: « la question que pose son essai, qui montre aussi toutes les

(1) Georges Corm, Orient-Occident : la fracture imaginaire, Éditions la Découverte, Paris, 2002.

(2) Ibid, P.P, 95- 96

(3) Jean-François Daguzan, Georges Corm, Orient-Occident, la fracture imaginaire. In: Politique étrangère, n°4, 67^e année, 2002, P. 1069.

(4) Georges Corm, Ibid, P.P, 13- 14.

contradictions de la philosophie des lumières ou des idéologies riches et diverses qu'elle a engendrées, est de savoir si cette philosophie a épuisé tous ses effets, si elle se meurt aujourd'hui définitivement, ou bien si l'on peut encore espérer bâtir sur elle un ordre mondial plus juste et plus équitable, pour peu que l'on parvienne à réduire l'influence pernicieuse du discours narcissique occidental et des images qui l'accompagnent»⁽¹⁾.

Le premier chapitre s'intitule «Aux origines de la facture imaginaire». Dans cette partie, l'auteur met l'accent sur la facture – qualifiée selon lui d'imaginaire, car elle masque opportunément les intérêts de puissances très profanes, entre l'Orient et l'Occident apparus après les événements du 11 septembre 2001. Il se penche également sur le mythe de la division du monde entre Aryens et Sémites. Georges Corm soutient qu'il faut démystifier les peurs, refuser de se laisser terroriser par les terroristes, conserver l'esprit critique et éviter de réduire le monde à une image binaire⁽²⁾, car Orient et Occident sont fortement mêlés.

Les religions dites occidentales viennent d'Orient et, d'ailleurs, si les trois religions du Livre ont beaucoup emprunté à l'Orient, nos connaissances et nos modes de vie empruntent bien à l'Asie. Nombre de pays sont,

(1) Georges Corm, *Orient-Occident*, P, 21.

(2) *Ibid*, P, 27.

de fait, des fruits de la synthèse entre ces influences. Les logiques de cette ligne la fracture sont, historiquement, bien insaisissables et les frontières qu'elle est censée délimiter sont toujours en mouvement⁽¹⁾.

En partie finale de ce chapitre, l'accent est mis sur « la fascination moderne de l'identitaire », le narcissisme et mythologisation du discours de l'Occident, la « Laïcité et théologie du salut et de l'élection », pour aborder ensuite dans le sixième chapitre la question de l'islam qui devient, selon Georges Corm, le « nouveau paria du monothéisme » et le « bouc émissaire idéal » d'un Occident qui refuse de comprendre que l'autre monde (l'Orient) ne lui renvoie que sa propre violence.

Il serait inconcevable de la part de l'Occident, qui aujourd'hui appuie ses techniques et son développement informatique sur la notion-clé d'algorithme, terme issu d'El Khowarizmi, nom du fondateur persan de l'algèbre - terme arabe utilisé en médecine, qui, signifie réduction des fractures- feigne d'oublier que cet islam « ait, contrairement aux idées reçues, non seulement accepté mais encouragé les sciences, l'astronomie, les mathématiques et la médecine plus particulièrement. Il a connu une floraison d'écoles philosophico-religieuses et jurisprudentielles. Il a admis juifs et chrétiens jusqu'à la cour des califes et des sultans, permettant des joutes

(1) Georges Corm, Orient-Occident, P,38.

théologiques entre musulmans et non-musulmans... »⁽¹⁾.

Dans le chapitre conclusif, l'auteur propose de nouveaux concepts pour combler les fossés entre l'Orient et l'Occident, qu'il qualifie de « pompier pyromane du monde », terme qu'il a lui-même⁽²⁾ créé, et il propose une réflexion sur la laïcité comme élément fondateur de la cité « moderne ». Voie de sortie de crise afin de briser l'engrenage de la confrontation religieuse, elle permettrait de dissiper la confusion dans laquelle sont tombés l'Orient et l'Occident.

La laïcité est, en effet, une composante-mère de la citoyenneté, déclare Georges Corm, qui précise :

« Elle est le fondement véritable de l'autonomie de l'individu et de son respect par les autorités établies. En tant qu'instrument critique de tout ordre qui, lui, se fige dans l'invocation d'une transcendance « divine », elle doit être refus d'essentialiser toute différence entre citoyens, refus de sacraliser toute doctrine qui serait érigée en absolu échappant à la critique de l'esprit humain... »⁽³⁾.

(1) Georges Corm, Orient-Occident, P, 133.

(2) Ibid, P, 160.

(3) Ibid, P,175- 176.

3- La question religieuse au XXI^e siècle⁽¹⁾ :

« La question religieuse au XXI^e siècle » est un autre ouvrage qui suscite d'emblée l'intérêt. Écrite en français et traduite ensuite en arabe,⁽²⁾ cette œuvre se penche sur un problème extrêmement important et au centre des préoccupations géopolitiques actuelles: certaines religions s'affirment avec fermeté dans des régions du monde où elles n'étaient récemment que très peu présentes. Leur irruption dans la vie politique et sociale des États européens et plus particulièrement en France, qui vit en ce début du XXI^e siècle un bouleversement culturel. L'émergence de croyances nouvelles et de religions jusque-là minoritaires y remet à l'ordre du jour la place des religions qui, progressivement, sont devenues la principale clé de compréhension des transformations du monde postmoderne.

L'approche historique de l'auteur tente alors de saisir, de manière objective et critique, les raisons de ces changements survenus durant les trente dernières années, et d'expliquer l'escalade de ce nouvel obscurantisme. Cet ouvrage, pour lequel l'auteur a remporté le 11^e prix phénix Bank Audi-Saradar Group⁽³⁾, se compose de six parties

(1) Georges Corm, La question religieuse au XXI^e siècle, Éditions la Découverte, Paris, 2006.

(2) Traduction de Ḥalīl Aḥmad Ḥalīl, Dār al -Fārābī, Bayrūt, Lubnān. 2007.

(3) Voir le lien:
https://www.lorientlejour.com/article/550627/Distinction__Select_

subdivisées en chapitres qui examinent successivement «le phénomène religieux», la genèse du malaise identitaire, l'avènement de la nation et les mutations des systèmes de formation de l'identité, l'archéologie des violences modernes, la modernité comme crise de la culture et de l'autorité, la double crise religieuse et politique, et enfin la guerre et la paix au XXI^e siècle.

Pour Georges Corm, l'archéologie des violences modernes n'est pas à rechercher dans la Révolution française et la « Terreur », mais bien plutôt dans l'inquisition et le long siècle des guerres de religion en Europe. C'est donc moins à un «retour du religieux» que l'on assiste qu'à un recours au religieux au service d'intérêts économiques et politiques fort profanes.

En outre, l'ouvrage se conclut par un appel à l'instauration d'un «pacte laïc international ». Dans cette conclusion, Georges Corm nous offre, selon ses propres termes, «des pistes de réflexions pour des changements d'attitude et d'agenda intellectuels, permettant de contribuer à la dédramatisation des représentations des problèmes géopolitiques du monde»⁽¹⁾. Il faut, dit-il «résister à l'instrumentalisation de la religion et à la fabrication de nationalismes civilisationnels qui l'accompagnent, aussi

= [ionne_pour_son_ouvrage_%253C%253C_La_question_religieuse_au_XXIe_siecle_%253E%253EGeorgesCorm%252C_prix_Phenix_2007.html](#).

(1) Georges Corm, La question religieuse, P. 184.

bien en Islam qu'en Judaïsme ou en Chrétienté». Pour cela, il faudra un changement des lexiques en vigueur dans les différents discours politiques, en particulier celui des États-Unis et des Nations unies»⁽¹⁾.

Pour conclure, nous soulignerons que ce travail a clairement attiré l'attention de nombreux chercheurs qui ont multiplié les éloges appuyés autour de son contenu.

Dans ce contexte, David Roure souligne que «ce livre offre une réflexion appréciable sur les rapports contemporains entre politique et religieux dans le monde, d'autant plus utile que rares sont les auteurs actuels qui ont entrepris pareille tâche[...]

L'auteur utilise des mots vigoureux pour illustrer des idées fortes, sans rechercher aucun consensus d'idées ni synthèse politiquement correcte[...] Bref, avec et malgré tous ses partis pris, parfois un peu outranciers, et son style un brin entortillé, voici une belle œuvre, servie par une connaissance appréciable du sujet traité et de ses soubassements, nombreux et complexes. Elle mérite la lecture parce qu'elle est tout à fait à même de susciter ou de nourrir la réflexion sur un des principaux défis qu'aura inmanquablement à affronter le siècle nouveau»⁽²⁾.

(1) Georges Corm, La question religieuse, P. P, 184 - 185.

(2) Voir le lien: <http://www.leconflit.com/article-37054292.html>.

4- Histoire du Moyen-Orient : De l'Antiquité à nos jours⁽¹⁾

Cet ouvrage percutant, publié aussi chez la Découverte, est une autre référence incontournable sur le Proche-Orient contemporain et les rapports entre Europe et Orient. À travers les trois parties qui composent le livre, l'auteur nous convie à un voyage exhaustif de l'histoire mésopotamienne (babylonienne, chaldéenne et assyrienne) jusqu'à la guerre du Golfe et l'invasion de l'Irak, en passant par les origines de l'Anatolie, les croisades au Moyen-Orient, l'histoire des empires iraniens, et la guerre de 1967. Voyage qui s'opère également dans l'espace, de l'Irak à la Turquie, la Syrie, l'Iran, Israël, l'Arabie saoudite et jusqu'au Liban.

Un passage est notamment consacré à «La montée en puissance de l'Europe et ses effets sur le Moyen-Orient», aux «causes et conséquences de l'apparition de l'Islam au Moyen- Orient», et aux «causes de la décadence des civilisations du Moyen-Orient».

Dans la première partie, l'auteur présente l'évolution de la situation du Moyen-Orient sur le long terme. Il considère que la dualité Orient Occident n'est pas née avec l'arrivée de l'Islam, mais beaucoup plus tôt avec des cultures plus anciennes. Quels que soit l'importance

(1) Georges Corm, Histoire du Moyen – Orient: De l'Antiquité à nos jours, Éditions la Découverte, Paris, 2007.

et le succès des conquêtes musulmanes au VIII^e siècle, l'Islam n'a pas supprimé l'héritage des civilisations précédentes. Au contraire, il a été influencé et inspiré par la civilisation iranienne, la culture gréco-romaine, la culture assyrienne et araméenne, mais également la culture pharaonique, grâce à la traduction qui a permis de véhiculer ces cultures et de nouer des liens sociaux entre les civilisations dans la durée. N'oublions pas non plus le rôle central qu'y jouèrent les églises chrétiennes orientales, lesquelles n'ont cessé d'œuvrer au cours de cette période.⁽¹⁾

L'auteur a consacré la deuxième partie de l'ouvrage au développement économique du Moyen-Orient moderne, depuis la domination coloniale européenne du XIX^e siècle jusqu'à l'invasion de l'Irak en 2003 à partir d'un panorama complet des conséquences funestes et inévitables de cette colonisation, et une analyse précise et fondée sur des données historiques, des causes multiples de la décadence de l'Orient et à l'avènement de la Renaissance en Occident⁽²⁾.

Le présent chapitre met également en lumière la montée en puissance de la Turquie, en particulier grâce au développement de son économie, avec l'arrivée au pouvoir de «Turgut Özal» qui devient premier ministre

(1) Georges Corm, Histoire du Moyen – Orient, P. 139.

(2) Ibid, P.71- 80.

en 1983, avant d'accéder à la présidence de la République en 1989⁽¹⁾. En outre, l'auteur souligne, dans cette partie, sur les guerres et les conflits récurrents et ravageurs entre les peuples d'Orient: les guerres israélo-arabes, la guerre Iran- Irak, la guerre du Golfe et l'occupation de l'Irak, les conflits libanais, et l'éternelle répétition du drame palestinien⁽²⁾. Dans ce contexte, Georges Corm considère que tout progrès sur le front des droits bafoués des palestiniens est conditionné non pas au retrait israélien des territoires occupés, mais à la réforme de l'Autorité palestinienne et à la mise à l'écart du vieux chef usé, pourtant porté aux nues quelques années plus tôt⁽³⁾.

La troisième partie de ce livre dissèque en profondeur les principales raisons de la décadence des civilisations du Moyen Orient et les difficultés auxquelles elles sont confrontées pour retrouver le chemin de la paix et de la stabilité. S'appuyant sur une approche historique et objective de la situation, elle tourne le dos aux interprétations simplistes ou communément admises, notamment celles qui concernent les religions, et l'Islam en premier lieu, accusé d'organiser la violence et de la légitimer⁽⁴⁾.

Pour l'auteur, d'autres facteurs sont tout aussi

(1) Georges Corm, Histoire du Moyen- Orient, P. 127.

(2) Ibid, P. P, 96- 124.

(3) Ibid, P. 124.

(4) Ibid, P, 152.

déterminants, voire plus. Selon lui, cette décadence est due en premier lieu à la question économique et sociale et aux politiques européennes de modernisation économique qui ont acculé les états du Moyen Orient à l'endettement et à la dépendance commerciale et industrielle vis-à-vis des grands États européens⁽¹⁾. Elle tient également à la «corruption ouverte ou déguisée qui sévit dans les milieux dirigeants, sous les yeux des États-Unis qui soumettent injustement ces pays» au mode de vie gaspilleur de beaucoup de familles devenues royales et princières qui contraste fâcheusement avec les principes d'islam puritain.

S'y ajoute la chute brutale et durable des prix pétroliers dans le Moyen-Orient depuis 1985, au moment où sa croissance démographique est toujours élevée. Ainsi, l'auteur constate que «la plupart des économies du Moyen-Orient restent enfermées dans une économie de rente à très basse productivité»⁽²⁾, et il ajoute «mis à part celle de la Turquie, les économies des pays de la région sont très fragiles et, hors hydrocarbures, les structures industrielles ne permettent ni de créer des emplois suffisants pour répondre à la croissance démographique, ni d'exporter suffisamment pour combler les déficits en produits alimentaires»⁽³⁾.

(1) Georges Corm, Histoire du Moyen- Orient, P, 163.

(2) Ibid, P, 167.

(3) Ibid, P, 167.

En conclusion, l'auteur recommande d'appliquer équitablement « le droit démocratique moderne, qui seul pourrait régler les problèmes de légitimité interne et régionale des structures étatiques au Moyen-Orient, ainsi que leurs rapports avec le monde extérieur. » Mais cela ne sera possible que « si les grandes démocraties européennes et américaines font elles-mêmes un usage cohérent et systématique du respect du droit dans leurs rapports avec les États »⁽¹⁾, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, hélas!

Et il précise: «les notions modernes de respect des Droits de l'Homme, ainsi que les prescriptions du droit international édicté par les Nations unies, ne sont invoquées par les puissances démocratiques que de façon sélective et occasionnelle pour leurs relations avec les pays du tiers monde.

Ces Droits ne sont mis en avant qu'au gré des intérêts étatiques étroits de ces puissances pour faire pression sur tel ou tel régime dictatorial du Moyen Orient dont la politique régionale est considérée comme défavorable aux intérêts occidentaux. Quant aux régimes qui se situent traditionnellement dans le sillage occidental, même s'ils enfreignent les principes démocratiques de base, sous prétexte d'application du droit issu du Coran, ils ne sont guère inquiétés »⁽²⁾.

(1) Georges Corm, Histoire du Moyen- Orient, P, 173.

(2) Ibid, P, 173.

5- La Mue: Récit fantastique⁽¹⁾

À ce stade de notre essai, le moment est venu de dévoiler notre cinquième et dernier choix. Gardez-vous, cher lecteur, d'imaginer que Georges Corm n'a démontré son talent qu'à partir de la philosophie ou de l'économie, car il a également joué sa partition en littérature de fiction, où il se révèle un Paganini de la plume.

« Que me racontez-vous là, mais c'est impossible ! allez-vous me dire en haussant les épaules. Une palette aussi étendue chez un seul homme relève de l'inconcevable... Votre Georges n'est autre qu'un djinn des Mille et Une Nuits ! »

Hé bien précisément, vous n'auriez pas tort de réagir ainsi, car Georges Corm est un merveilleux conteur. Issu d'une famille ouverte à toutes les cultures, où n'existe aucune frontière à la beauté ni à l'intelligence, il possède en effet cet atout considérable. Ainsi, au début des années 1990, dans un Liban fragilisé par la guerre civile, il écrivit un très long roman d'une grande portée. Sous les feux aveuglants d'un atroce épisode fratricide devant lequel il se sentait impuissant, sans doute laissa-t-il errer sa plume au fil de ses interrogations et de son chagrin.

(1) Georges Corm, La mue, Récit fantastique, Noel Blandin, Paris, 1992.

Dans ce texte, paru en 1992 à Paris, Georges Corm a choisi une approche très émouvante. Présenté par Antoine de Castelterrau, « La mue » est presque passé inaperçu à sa sortie. Signe, s'il en était besoin, du peu d'intérêt réel suscité en France, pays ami du Liban, par cette guerre... Et hormis les terribles attentats d'octobre 1983 où les troupes françaises furent durement touchées, cette pseudo indifférence s'est injustement poursuivie, ce qui explique, en partie, notre choix pour ce travail dans le corpus représentatif.

Comme l'écrivait déjà Jean-Paul Sartre⁽¹⁾, le récit fantastique vise à dévoiler le monde de l'auteur, inspiré de la réalité du pays. Ici, lieux et espaces où évolue le personnage principal décrivent des villes et villages libanais, dont l'histoire ancienne nous est connue. Georges Corm les présente comme familiers et il est facile de saisir, pour chacun d'eux, sa grande part de fidélité au modèle initial. En outre, la vie que mène le héros est proche de celle de l'auteur : libanais d'origine, il est contraint de s'exiler à Paris et s'interroge alors sur son avenir.

Hédi Dhoukar écrit à propos de ce récit: « **Il ne faut surtout pas se fier à l'indication "récit fantastique", figurant sous le titre du livre. La mue est en effet un récit, mais qui s'apparente à une confession : ce**

(1) Jean-Paul Sartre, Qu'est-ce que la littérature? Paris : Gallimard, coll. « Folio Essais », Paris, 1948, P. 67.

qu'il a de fantastique n'est que de la réalité mêlée à l'étrangeté due à la transformation systématique des noms de pays et de certains personnages politiques, qui donne l'impression que les événements relatés se déroulent sur une autre planète. Mais son effet se dissipe rapidement, pulvérisé par la vitalité humaine qui exsude du récit et des noms de Cynéfie (Liban), de Silangie (France), d'Irémie (Méditerranée), etc, deviennent vite familiers[... »]

La trame du récit est simple. Après avoir porté jusqu'à les user ses costumes libanais, pardon "cynéfiotes", Mikhaïl Hokkaïme, exilé en France, pardon, en "Silangie", décide de porter des costumes neufs, plus seyants quand on est juriste international. Il veut changer de peau, mais la mue aura-t-elle lieu? Mikhaïl pourra-t-il sortir de l'alternative stérile de la clochardisation ou de la mort en sursis" ?[...]

En complément de cette trame autobiographique, la personnalité chrétienne de l'auteur s'affirme sous deux aspects: le déracinement est vécu comme une chute du paradis terrestre qu'était le Liban, séquence particulièrement bien décrite à travers l'enterrement de la tante de Mikhaïl, Virginie Hokkaïme. Ensuite, plutôt que de chercher un terrain de compromis qui faciliterait sa "mue", Mikhaïl préfère suivre son chemin de croix[...]

Ce refus se manifeste dans le roman par une vision dépréciative de la France et de l'Occident, coupables

d'être à l'origine des malheurs du Liban. Il exprime surtout la peur d'une perte totale d'identité car la seule différence du "héros" malheureux de cette histoire par rapport au "Dalmastes", les Européens, réside dans sa dimension culturelle et historique arabe (aperture) "notre Eglise, lui disait sa tante, avait ici fait souche; vos ancêtres, nos grands patriarches, avaient rompu le pain et le sel avec ceux des fils de cette Montagne, vos frères et vos cousins, qui avaient choisi d'adorer Dieu par d'autres chemins que les nôtres. Une même langue, par la grâce de Dieu, nous a tous unis et nous avons survécu à travers les millénaires entrelacés dans cette montagne sacrée avec les fils de toutes les communautés"[...].

Ce déchirement s'exprime, comme il se doit, sous la forme d'un dédoublement de la personnalité: Mikhaïl parle par la bouche de son ancêtre s'adressant à sa tante, Virginie Hokkaïme:

« L'indépendance... Quelle indépendance? Une armée que l'on paye ou que l'on enrôle de force au lieu et place des autodéfenses spontanées des villages contre l'étranger ou les cousins du village voisin qui vous cherchent querelle?

Un drapeau, en lieu et place de la sainte croix, ou de la parole de Dieu telle que l'a révélée l'Alcoran? Des avions, des voitures qui suppriment la distance protectrice des familles et des mœurs, des écoles qui émasculent

toute paternité, abolissent les hiérarchies naturelles, l'accession au privilège sordide de voler et de piller, accordé à tous, à travers des élections truquées?

Cette nostalgie du monde perdu régi par des équilibres internes et soumis à des principes moraux, Georges Corm l'éprouve certainement. S'ajoute à cela la dimension mystique de l'histoire, vécue comme une transcendance par des individus tels que Virginie Hokkaïme, incarnation de l'indépendance du Liban pluraliste[...]

La narration s'incarne dans des êtres de chair et revêt toute sa dimension tragique en s'insinuant dans leur vie comme une fatalité moderne, broyant les individus et interdisant toute mue dont elle n'est pas l'auteur. Ce témoignage bouleversant et sensible sur le déracinement et sur les paradoxes d'une modernité souvent barbare est plus éclairant et sonne plus juste que bien des théories sur l'altérité »⁽¹⁾.

Ce remarquable texte a inspiré un article du monde diplomatique à Claude Julien: « **POÉSIE** douce-amère d'un petit pays trompé, trahi, dépecé par plus puissants que lui mais avec l'enthousiaste complicité des siens, aveuglés de passions, ivres de violences, cherchant leur

(1) Hédi Dhoukar, Georges Corm, La mue, Récit fantastique 1992, In: Hommes et Migrations, n°1162-1163, Février-mars 1993. P.P. 103-105.

salut dans la plus folle autodestruction, incapables de comprendre leur suicide collectif alors même que, hagards, ils marchent de jour et de nuit parmi les cadavres et les ruines. Et pourtant la peur, la haine, le sang et les décombres ne peuvent annihiler l'attachement spirituel et charnel au charme d'un pays rêvé, à sa douceur de vivre, au foisonnement culturel surgi de l'exceptionnelle rencontre des civilisations nées des trois monothéismes. Cette rencontre dépassait la paisible cohabitation ou même le simple «dialogue», car chacune des cultures s'enrichissait des apports des deux autres. Etonnante fécondation réciproque, bien vite devenue intolérable pour quiconque se grise de « pureté » ethnique, d'"identité" clairement étiquetée, et, pour satisfaire sa quête rétrograde, n'hésite pas à ouvrir les charniers.

Sur ce thème, notre ami Georges Corm, avec toute sa science, avait depuis longtemps tout dit. Livres, articles, conférences, toujours nourris d'une connaissance pluridisciplinaire, avaient décortiqué incompréhensions et affrontements, dévoilé les jeux sournois des faux amis, ridiculisé les plus meurtrières ambitions. Il n'avait pourtant pas dit l'essentiel, car l'essentiel ne peut apparaître que dans ce moment privilégié où l'histoire, la grande histoire conduite par des forces démentes, rencontre son seul acteur digne de respect : l'être humain, toujours unique, surtout à l'instant où des fureurs multiples déferlent sur lui pour le broyer. L'histoire

observée et analysée s'éclipse alors derrière l'histoire intériorisée pour atteindre sa plus profonde vérité.

Telle est bien la démarche de Georges Corm dans ce qu'il appelle un « récit fantastique ». En lui, le géopoliticien, l'essayiste ou le journaliste ne cédait jamais à la facilité de s'exprimer à la première personne. Passant au roman, va-t-il soudain renoncer à cette ascèse de l'esprit ? Non. Pudique, il continue de se tenir à l'écart, laissant parler un personnage plus réel que fictif, celui du Moallem Mikhaïl Hokkaïmme que la « puissance protectrice », assez arrogante pour croire ainsi le grandir, aura tôt fait de transformer en Monsieur Michel Hoquème. Et c'est à travers l'histoire de la famille Hokkaïmme que Georges Corm, tressant lyrisme et réalisme, évoque l'histoire tragique d'un Liban que les ambitions des puissances et les frénésies identitaires ont condamné. Agonie d'un petit pays, agonie de chacun de nous, partagée par tout être humain.

Comme pour mieux créer le mythe, Georges Corm ignore les noms véritables des Etats concernés, des communautés libanaises, des personnalités connues, des acteurs proches ou lointains de ce crime inexpiable, et, à coup de réminiscences historiques et d'anagrammes, leur substitue des noms forgés par lui. Ainsi confère-t-il à l'histoire réelle la puissance inégalable de la légende, seule capable de s'emparer des esprits, d'ajouter à la raison didactique les frémissements de l'émotion.

L'imaginaire scrupuleusement reconstruit transfigure ainsi l'histoire des historiens pour lui insuffler une force déroutante.

Domine l'histoire le personnage énigmatique de Virginie Hokkaïmme, entourée du respect de ceux qui, ne partageant pas sa foi, s'inclinent devant son charme, sa lucidité, son courage politique. Par quel miracle peut-elle être à la fois aussi discrète et flamboyante ? Ses vertus ont fait défaut aux chefs des communautés qui ne pouvaient que fraterniser ou s'entretuer. Leur médiocrité les enfermait dans la sotte poursuite du culte identitaire, attisée par les rapaces qui, aux frontières ou dans de lointaines capitales, lorgnaient la proie ainsi offerte à leur convoitise. En combien d'autres régions du globe le même drame, selon des scénarios variés, est-il en train de se reproduire ? Ainsi, à côté de la haute figure de Virginie Hokkaïmme, l'exil devient inéluctablement le plus vivant personnage du roman.

Traité avec un tel talent, le fantastique donne chair à une tragédie contemporaine, bien réelle, que l'information moderne s'acharne à banaliser comme pour l'enrober d'une indifférence qui, à elle seule, lui permet, de se perpétuer»⁽¹⁾.

(1) Claude Julien, La Mue, de Georges Corm, ou le partage d'une tragédie, Le monde diplomatique, Novembre, 1992, P,15.

Nous avons essayé jusqu'ici d'évoquer les textes de Georges Corm avant de lui donner la parole, afin qu'il nous éclaire ensuite en donnant libre cours à sa pensée, dévoilant le message caché de ses idées. À présent, compte tenu de ce qui précède, nous constatons avec admiration que cet auteur prolifique est entré dans l'histoire au moyen de registres différents, mais toujours avec force.

S'emparer d'un ouvrage de Georges Corm, cela signifie que nous allons le dévorer jusqu'à la dernière page comme si nous prenait un frémissement surgi du cœur qui nous embarquerait, d'une ligne à autre, dans un univers où se mêlent Foi, histoire, économie, littérature. Servis par un vocabulaire toujours parfaitement maîtrisé et par une subtile et très efficace science du rythme, nous voici transportés, par la magie du Verbe de Georges Corm, le djinn au grand cœur.

Chapitre III

Choix de textes de Georges Corm: (Extraits, entretiens)

Présenter, analyser, commenter le travail de Georges Corm soulève une série de problèmes, inhérents à la richesse et la complexité de son œuvre, la polyvalence de ses écrits et ses entretiens rend difficile un choix précis des passages à présenter à ses lecteurs. Dénouer cette impossibilité passe par orienter le lecteur vers ses écrits les plus représentatives et les plus singulières inhérents à l'exercice de sa pensée et les réflexions portés sur des sujets et thématiques traités. Quelques extraits, entretiens et citations contribuera à rendre bien plus compréhensible cette œuvre vaste et magistrale.

I-Écrits :

1-Le Coran et le problème du pouvoir politique :

Dans ce chapitre de son ouvrage «Contribution à l'étude des sociétés multiconfessionnelles», l'auteur met l'accent sur le Coran et la Sunna qui sont les deux sources fondamentales du dogme et de la loi religieux de l'Islam. La place privilégiée qu'occupe le Coran

s'explique par la teneur de son message, tant sur le plan du contenu que sur celui de la forme, mais aussi par son origine divine. Dans ce contexte, Georges Corm dit:

«La tradition islamique classique fonde toute sa théorie du pouvoir en Islam (et par même la théorie du califat considéré comme institution essentielle de l'Islam) sur le Coran et la Sunna prophétique. Pourtant on cherche vainement dans le Coran des prescriptions, ou même à défaut, des indications, desquelles pourrait être tirée une constitution modèle de l'Etat islamique. L'«Edification» est ici étonnamment muette. Autant l'éthique sociale et purement morale, les récits bibliques moralisateurs et l'affirmation du dogme de l'unicité divine sont les thèmes constants de toutes les sourates du Coran, autant le problème du pouvoir, ou plus simplement de l'autorité, n'est même pas abordé. La tradition, pour bâtir sa théorie monumentale du califat, n'aura pu que se rejeter sur deux versets dont on peut difficilement dire qu'ils soient destinés à cet effet, sans forcer la logique la plus élémentaire. Le premier est le verset 62 de la sourate 4 qui enjoint aux Croyants d'obéir à Dieu, au Prophète et de façon légaliste, il pourrait y avoir dans ce verset, s'il était complété par une série de prescription réglant les mécanismes du pouvoir, le fondement d'une théocratie. Mais dans le cadre où il est placé, c'est-à-dire juste après un verset exhortation

complémentaire à la soumission aux autorités consistées, au sommet desquelles se trouvent naturellement le Créateur, puis le Prophète.

Le second verset est le 28^{ème} de la sourate 2. Dieu est représenté dans ce verset au moment de la création humaine, disant aux Anges: «Je vais placer sur la terre un vicaire» (Khalifa)[...] Le mot «Khalifa» est employé à plusieurs reprises au cours des récits bibliques du Coran, toujours dans un sens métaphysique, d'après lequel l'homme est le successeur, ou le vicaire, ou le détenteur de par la volonté de Dieu de la richesse matérielle de la terre qu'il a créée...»⁽¹⁾.

2- Les effets pervers des migrations du tiers monde sur le processus :

Georges Corm se concentre principalement dans ce chapitre sur la question de la «fuite des cerveaux» que représente un problème majeur pour nombre de pays en développement, et que doit être examiné, selon lui, très sérieusement et dans tous les détails. À ce propos, l'auteur déclare ce qui suit:

«Le brain drain (fuite de cerveaux) a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses études et même de propositions

(1) Georges Corm, Contribution à l'étude des sociétés multi-confessionnelles, Effets socio-juridiques et politiques du pluralisme religieux, Avant – propos, Pierre- Henri Teitgen, Préface de Edmonde Rabbath, Librairie Générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1971, P.P. 161- 162.

pour y remédier. C'était dans les années soixante-dix, lorsque certains tentaient encore d'analyser et de penser les problèmes du sous – développement. Les Nations unies, à travers les économistes attachés à la Conférence sur le commerce et le développement (CNUCED), ou à l'UNESCO, ont, dans ce domaine, fait une œuvre de pionniers aujourd'hui ignorée, en dépit de nombreuses publications.

Plus récemment, avec la montée des révolutions, des guerres civiles, des dictatures dans de larges zones du tiers monde, ce sont les hommes d'affaires, entrepreneurs, industriels, commerçant et négociants, les seuls à bien connaître les réalités de l'économie moderne, qui ont pris le chemin des pays riches. Ils continuent d'ailleurs de faire parfois des affaires avec leurs pays d'origine, mais ils sont désormais de l'autre côté de la barrière ; leur rôle devient ainsi stérile, car ils ne sont plus que des entremetteurs au service des grandes industries des pays riches; leur fonction n'est plus que de distribuer commissions et pots- de- vin aux nouveaux princes de leur pays d'origine pour faciliter aux grandes sociétés industrielles du Nord l'obtention de marchés ou la conclusion de transactions commerciales. Ces profits occultes, comme nous l'avons déjà mentionné, resteront en majeure partie dans les pays riches [...].

L'auteur continue à dire: «En sens inverse, les pays riches exportent massivement de l'expertise technique

hautement payée vers les pays en développement qui souffrent, eux, d'une grave fuite de cerveaux et exportent massivement, et sans espoir de retour, leurs meilleurs techniciens dont le coût de formation a le plus souvent été supporté par les efforts de la collectivité locale, la puissance publique et les familles de ces cadres et techniciens. Les sommes dépensées en assistance technique importée des pays riches sont de plus en plus importantes, sans que l'on puisse les déterminer avec précision, faute de statistique fiables des balances de paiement»⁽¹⁾.

3- L'occident pompier pyromane :

Dans cet extrait, l'auteur souligne le discours violent et narcissique de l'occident qui a joué un rôle essentiel pour déclencher des conflits et des actes de violence dans le monde arabe. Il dit à la page 160:

«L'occident est effectivement pyromane: depuis la Renaissance européenne, il a mis le feu à ses propres terroirs, à ses institutions de l'ordre ancien, prérévolutionnaire, et il l'a porté aux quatre coins du monde. Progrès techniques, bouillonnement incessant d'idées, violence militaire, ont été ses armes. Pompier, il l'est aussi, car c'est lui seul qui a les moyens d'éteindre les feux qu'il

(1) Georges Corm, Le nouveau désordre économique mondial, Aux racines des échecs du développement, Éditions la Découverte, Paris, 1993, P.P. 54- 59.

allume. Le drame c'est que, quand il les éteint, il est souvent aussi violent que quand il les allume. C'est ainsi, par exemple, qu'il a fait jaillir la flamme du communisme, puis qu'il l'a éteinte dans une apocalypse de violence qui s'est déroulée hors de ses murs. Ce faisant, il a allumé les incendies identitaires qui ont saisi la planète; depuis 11 septembre, il cherche à les éteindre, non sans de nouvelles violences.

Le discours narcissique de l'occident refuse, face à un tel tableau, de reconnaître sa toute-puissance et sa responsabilité. Les convulsions et les violences ne seraient pas le produit de l'occidentalisation du monde, mais celui de l'incapacité des peuples non occidentaux à assumer la modernité, à être pacifiquement démocrates, comme le sont les grandes démocraties occidentales qui ont définitivement enterré entre elles la hache de la guerre et de la violence. Français, Anglais, Allemands, qui se sont combattus durant des siècles pour la domination de l'Europe et du monde, sont aujourd'hui en paix, réalisent pacifiquement l'union progressive de l'Europe. Ce ne serait donc pas l'occidentalisation du monde qui provoque les conflits mais, au contraire, ce sont les fanatismes religieux ou ethniques, l'incapacité de bâtir l'État moderne qui perdurent hors d'occident et sont à l'origine de conflits où son intervention est sollicitée pour ramener la paix».

Cela sans oublier de dévoiler le néfaste rôle des états-Unis:

« Les États- Unis seraient, en quelque sorte, des gendarmes involontaires appelés à la rescousse, un empire malgré eux, car ils pourraient très bien vivre dans l'isolationnisme, se replier sur leur continent qui contient tant de richesses qu'il n'aurait pas besoin de cet impérialisme pour prospérer. Les bien- pensants de ce nouvel ordre international justifient le chaos des situations de crise uniquement par la folie de Saddam Hussein en Irak, celle de de Milosevic en Serbie ou des Talibans en Afghanistan, sans lesquelles il n'y aurait pas eu de crise et donc pas d'intervention occidentale; bref, par l'existence d'un « axe du mal » qui aurait succédé à l'« empire du mal... »⁽¹⁾.

4- Fonctions du discours américain sur le terrorisme :

L'auteur souligne dans cet extrait de son ouvrage « La question religieuse au XXI siècle » la position de l'occident concernant l'Islam et le terrorisme. En effet, et à la suite des événements tragiques de septembre 2001, le terrorisme a été souvent assimilé à l'Islam et les pays occidentaux sont devenus le théâtre d'une campagne acharnée qui a alors permis la montée de mouvements d'extrême droite. Georges Corm dit à la page 172:

(1) Georges Corm, Orient – Occident, La fracture imaginaire, Éditions la Découverte, Paris, 2002, P.P. 160 - 162.

«Le discours politique américain depuis 11 septembre s’efforce de reproduire celui qui régnait du temps de la guerre froide[...]. La structure du discours est exactement la même que celle qui était appliquée à l’Union soviétique, comme si la menace terroriste d’aujourd’hui était de même nature que la menace nucléaire d’hier, comme si les cellules terroriste disposaient d’un arsenal d’armes de destruction massive. Il s’agit là d’un thème permanent de la rhétorique de George W. Bush, encore affirmé avec force lors de l’Assemblée générale des Nations unies en septembre 2005, et en octobre 2005 lors d’un discours prononcé à Washington à la National Endowment for Democracy[...].

Il ressort de ce qui précède que l’auteur refuse les tentatives visant à lier ce phénomène à l’Islam, et il a montré, à la page 173, que le terrorisme n'est pas lié à une religion, culture ou origine ethnique particulières:

«Cette doctrine américaine a aussi considérablement influencé la position des Nations unies[...] Autant dire que c’est le terrorisme dénommé «islamique» qui est visé ici exclusivement, sans aucune analyse de ses formes diverses, notamment celles qui s’exercent dans les pays musulmans eux- mêmes (Arabie Saoudite, Egypte, Pakistan, Indonésie, Maroc, Yémen). Surtout, cette menace est présentée comme une nouveauté historique absolue, sans que soient même évoquées toutes les violences terroristes, qui n’ont rien d’islamistes, ayant

secoué d'autres régions du monde au cours des décennies précédentes: terrorismes nationalistes européens (basque, corse, irlandais, arménien), actions des groupes armés d'extrême gauche européens[...] et des mouvements d'extrême droite (notamment en Italie, au Brésil, au Salvador ou au Nicaragua, mouvements souvent soutenus ou financés par la CIA), terrorisme revendiquant une identité marxiste en Amérique latine[...] , ou encore, plus récemment, guérilla maoïste au Népal ou Tigres tamouls au Sri Lanka [...].

Tous ces discours américains endossés par les Nations unies créent une atmosphère lourde et oppressante pour l'opinion dans les pays arabes qui, tout en souhaitant bien évidemment des changements démocratiques, regarde avec inquiétude la façon dont l'Occident ment en place la «sécurité collective» internationale...»⁽¹⁾.

5- La crise irakienne: guerre préventive et occupation

Georges Corm révèle, dans ce passage suivant, les véritables intentions pour lesquelles l'administration Bush a décidé d'envahir l'Irak, et les conséquences désastreuses de cette invasion. Il dit à la page 118:

«Nombre de témoignage sérieux et autorisé, de source américaine ou autre, attestent que l'administration Bush

(1) Georges Corm, La question religieuse au XXI siècle, Éditions la Découverte, Paris, 2006, P.P. 172- 177.

était décidée à envahir l'Irak dès les événements du 11 septembre 2001- voir avant-, la présence supposée d'armes de destruction massive mettant en danger la paix du monde ne constituant qu'un prétexte. Pour autant, les motifs réels de l'invasion américaine continuent d'être objet de perplexité et d'interprétations divergentes: défense d'Israël, contrôle du pétrole, besoin d'affirmation de la puissance impériale après l'effondrement de l'ennemie soviétique, ou toute combinaison de ces trois motifs pertinents. Mais, quel qu'ait été le motif de l'invasion, le résultat, lui, ne fait pas de doute: un nouveau et grave traumatisme dans la psychologie déjà tourmentée et fatiguée des peuples de la région, ainsi qu'une série de nouvelles violences et de souffrances [...]». Et il continue à dire (page 120):

«Dès les premières années de l'occupation, le gouvernement américain accusait les régimes iranien et syrien d'être responsables du chaos sanglant qui s'était installé en Irak, et justifiait le maintien de sa présence par la recrudescence du terrorisme, dont la responsabilité était attribuée tantôt aux sabotages iranien et syrien de la stabilité de l'Irak. Mais les effets déstabilisateurs du processus de domination américaine sur le Moyen-Orient mis en œuvre par l'administration de George W. Bush ne s'arrêtent pas à l'Irak»⁽¹⁾.

(1) Georges Corm, Histoire du Moyen - Orient, De L'antiquité à nos jours, Éditions la Découverte, Paris, 2007, P.P. 118 - 120.

6- FRANCE, ANGLETERRE, ÉTATS-UNIS : PUISSANCES «MUSULMANES»

Dans cet extrait de son livre «Le Proche – Orient éclaté», Georges Corm met l'accent sur les relations entre les grandes puissances occidentales (France-Angleterre- ÉTATS - Unis) et le monde arabe qui sont basés sur les conflits d'intérêts et d'idéologies conflictuels. Il dit à la page

«La politique britannique mènera, finalement, à la guerre de sécession des musulmans indiens et à la création du Pakistan; ce dernier reste jusqu'à aujourd'hui une puissance Moyen-Orientale, se réclamant de l'Islam et fidèle alliée des intérêts anglo- saxons. Comme on le verra au cours du récit, la Pakistan a joué un rôle très important dans les changements survenus au niveau de la géopolitique du Proche étudiée. Le récit montrera aussi comment les États- Unis, reprenant la succession de l'Empire britannique en Orient, ne verront pas d'un mauvais œil l'appui discret aux mouvements islamiques comme un moyen, parmi d'autres, de contrôler et de stabilisation de la région. Dans le contexte des dernières années de la Guerre froide, cet appui deviendra très visible pour obtenir une mobilisation du «monde musulman» contre l'Union soviétique[...] et il continue à ajouter:

«Au XX^e siècle, la France ne verra dans le nationalisme arabe qui se développe au début du siècle

qu'une machine de guerre contre l'extension de son influence en Méditerranée. Trop souvent d'ailleurs, elle ne verra dans ce nationalisme qu'une machination que les Anglais ont montée pour l'exclure du monde arabe et ne pas respecter les engagements pris par leur gouvernement de reconnaître sa souveraineté sur le Liban et la Syrie à la suite de l'écrasement définitif de l'Empire ottoman. Après la Seconde Guerre mondiale, le succès relatif du nationalisme arabe sous l'influence de Nasser en Égypte fera craindre à la France pour ses possessions d'Afrique du Nord. Une phobie du nationalisme arabe se créera alors en France, qui facilite la décision malheureuse de se joindre à l'Angleterre et Israël pour attaquer l'Égypte en 1956 suite à la nationalisation du canal de Suez. Cette phobie resurgira à plusieurs reprises, notamment lors de la guerre israélo-arabe de 1967 puis lors de la guerre du Golfe en 1991. En revanche, la culture française, à l'instar de la culture anglo-saxonne, développera une connaissance et une saisie de la région dans le cadre générale de politiques destinée à «apprivoiser» l'Islam, traité comme un même sujet qu'il s'agisse du Proche-Orient, du Moyen-Orient, de l'Afrique ou de l'Islam indien, malais et indonésien»⁽¹⁾.

(1) Georges Corms, *Le Proche – Orient éclaté*(1956- 2010), Sixième Édition Mise À jour, Édition Gallimard, Paris, 2010, P.P.74-76.

7- Diversité et dynamisme de la culture arabe :

L'auteur consacre une partie de son ouvrage «Pensée et politique dans le monde arabe» pour mettre en valeur l'importance et la richesse de l'histoire et de la culture arabe, qui ont donné « AL- Jahiz», «Ibn Al-Muquffa'» et autres, au monde. Il déclare:

«Qui aime la poésie aime aussi la prose et la rhétorique. C'est pourquoi la culture arabe est riche de nombreux chefs- d'œuvres littéraires. La beauté et la plasticité de la langue fondée sur des racines ternaires, dont on peut à loisir dériver de nombreux mots imagés ou tirer des concepts modernes, appellent au développement de règles rhétoriques permettant le martèlement de phrases somptueuses et fortes. Elles peuvent aussi, amener à forger des phrases d'autant plus éloquentes qu'elles sont courtes, ainsi que l'ont fait le célèbre AL- Jahiz (776- 867), notamment dans le livre des avars, ou Ibn Al-Muquffa' (720- 757), qui a écrit Kalila wa Dimna (Le livre de Kalila et Dimna), l'un des ouvrages les plus connus du monde arabe avec les Mille et Une Nuits. Il s'agit d'un recueil de contes qui mettent en scène des animaux d'espèce différentes vivant en commun- contes ayant vraisemblablement inspiré ceux du Français Jean de la Fontaine. Ils ont semble- t-il leur origine dans la littérature indienne du premier siècle de l'ère chrétienne. Ibn Al- Muquaff' leur a cependant donné une tournure

de critique politique acide. Celui-ci finira d'ailleurs exécuté à Bagdad par le calif Al- Mansour».

En outre, l'auteur met l'accent également sur le Coran qui a joué dans la société musulmane un rôle «stimulateur» et rôle « créateur», selon l'expression de Régis Blachère⁽¹⁾. En effet, il a exercé une influence directe sur la grammaire, la lexicographie et la rhétorique arabe. Georges Corm dit:

«Incontestablement, l'art de la rhétorique doit beaucoup au quatrième calife, Ali, cousin et gendre du Prophète, dont les sermons ont été regroupés sous le titre de Nahj al balagha (le Chemin de la rhétorique). La force de la pensée va ici de pair avec la beauté rhétorique de la langue. En fait, le texte coranique lui-même a ouvert la voie à l'expression rhétorique des idées éthiques profondes et donnant souvent une tournure poétique aux nombreuses descriptions de l'ordre cosmique voulu par Dieu...»⁽²⁾.

(1) Ces termes sont empruntés à Régis Blachère. Le Coran, P.U.F, Paris, 1966, P.74.

(2) Georges Corm, Pensée et politique dans le monde arabe, contextes historiques et problématiques, XIX^e – XXI^e siècle, édition de la découverte, Paris, 2015, P, 32.

8- Le monde arabe est dans une dynamique d'autodestruction⁽¹⁾:

Le présent extrait aborde les difficultés auxquelles se heurtaient les libanais dans un pays où les services publics sont restés l'otage des intérêts étroits d'un groupe d'individus. Dans ce contexte, Georges Corm dit:

«Malheureusement le Liban n'est pas sorti de la profonde ornière dans laquelle il se trouve depuis plusieurs décennies du fait que la classe dirigeante issue de la guerre 1975-1990 et des accords dits «d'entente nationale» conclus à Taëf en Arabie saoudite, sous haute influence saoudo-américaine, ont consacré un système de dépouilles scandaleux entre leaders communautaires qui ont réussi à instaurer en fait leur dictature implacable sur le pays[...].

Certes, l'arrivée à la présidence de la République du général Michel Aoun fait espérer un redressement du pays dont les services publics sont tombés sous la coupe des intérêts privés hors de tout cadre légal, ce qui fait que les Libanais sont privés d'eau et d'électricité plusieurs heures par jour de façon quotidienne et doivent en acheter à des « opérateurs

(1) Georges Corm et le Monde arabe, Entretien avec Georges Corm, interventions-democratiques, 26 février 2017, voir le lien: <http://interventions-democratiques.fr/revue-de-presse/georges-corm-et-le-monde-arabe>.

privés» qui ont surgi comme des champignons. De même, le ramassage et le traitement des ordures depuis l'année 2015 sont totalement défectueux, ce qui fait augmenter considérablement la pollution et les maladies dans le pays[...].

En 2015, des grandes manifestations de la société civile, déclenchées par l'impotence du gouvernement à trouver une solution à la crise des déchets, ont été réprimées avec force. Il faut espérer cependant que le nouveau président parviendra à trouver des solutions à tous ces problèmes, bien que ses pouvoirs constitutionnels soient très réduits depuis les amendements constitutionnels introduits en 1990 en vertu de l'accord de Taëf...»

II- Entretiens :

1- Entretien réalisé par Marc de Miramon⁽¹⁾ :

«L'économiste et historien analyse les mobilisations qui secouent son pays, le Liban, mais aussi l'Irak ou l'Iran. À l'heure où l'influence de Téhéran est dénoncée par de nombreux manifestants, l'ancien ministre des Finances pointe l'échec du modèle néolibéral et constate qu'une «vague laïque» se développe dans le monde arabe.

(1) Marc Miramon, Entretien avec Georges Corm: «la faillite du néolibéralisme provoque des manifestations dans le monde entier», L'humanité, 29 novembre 2019.

Marc de Miramon: Quel regard portez-vous sur le soulèvement en cours au Liban?

Georges Corm: Le phénomène de tous ces jeunes qui se sont emparés des rues de Beyrouth et d'autres villes libanaises est inédit et nouveau. C'est vrai que cela rappelle ce qui s'est passé en 2011, on a parlé de « printemps arabe » même si je préfère le terme de révolte arabe ou de mouvement libertaire arabe, et ce processus se déroule aujourd'hui au Liban dans un contexte beaucoup moins violent qu'en Irak, l'armée libanaise observant pour le moment une stricte neutralité. Dans ces manifestations, vous retrouvez toutes les classes d'âge et tous les statuts sociaux, c'est un très large regroupement social. À l'exception des partisans de M. Berri (président du Parlement depuis vingt-cinq ans – NDLR) ou ceux des caciques du régime, la population soutient largement ce mouvement de protestation et ses revendications. Les sympathisants du Hezbollah et de M. Berri sont hostiles au mouvement.

M.M: La première revendication des manifestants – le départ de l'ensemble de la classe politique libanaise – vous paraît-elle réaliste ? Le Hezbollah, qui représente une force politique au Parlement, pourrait-il par exemple accepter de se retirer ?

G.C: En général, les manifestants ont eu tendance à ne pas spécifiquement attaquer le Hezbollah. Mais il

faut bien reconnaître que ce dernier a intégré depuis plusieurs années la classe politique libanaise, tout en continuant de tenir un discours critique sur différents conflits arabes, ce qui peut lui être reproché, car cela a suscité de l'hostilité dans les pays arabes objets de ses critiques.

Il est un allié fidèle du parti Amal de Nabih Berri, président du parlement depuis vingt-cinq ans, qui n'a guère bonne presse au Liban pour avoir mis le sud du Liban en coupe réglée sur le plan économique. Par contre, le Hezbollah tient sa légitimité non seulement des urnes, mais de celle qu'il a acquise en obligeant l'armée israélienne par ses actes de résistance à se retirer après vingt-deux ans d'occupation de larges parties du sud du Liban. Mais il est bien sûr sous influence iranienne. C'est ce que lui reprochent beaucoup de Libanais. Accepterait-il de se retirer de la vie politique sous la pression des manifestants? Évidemment, je ne suis pas dans le secret du « parti de Dieu ». Le quotidien Al-Akhbar, qui représente plus ou moins les positions du Hezbollah, a une attitude hostile au mouvement de révolte des jeunes.

Il circule une théorie du complot selon laquelle ce seraient les ONG occidentales qui auraient encouragé les manifestations. En fait, le président de l'université américaine à Beyrouth et le recteur de l'université Saint-Joseph ont tous les deux appelé les Libanais à

manifeste, initiative fort surprenante et inédite. Par ailleurs, il ne fait pas de doute pour moi que le but du gouvernement américain, en apportant ouvertement son soutien aux manifestants, est d'embarrasser le Hezbollah, qu'il considère comme une organisation « terroriste » et la cible à abattre. Cela est dû bien sûr aux prises de position du Hezbollah par rapport à Israël, à son succès à obliger Israël à évacuer le sud du Liban en 2000 par la résistance armée qu'il y a menée. Aujourd'hui, il aide la résistance palestinienne à Gaza, ce qui aux yeux des États-Unis protecteurs d'Israël est intolérable.

Sur un autre plan, la nomenklatura politique libanaise issue de la politique de Rafic Hariri, père de Saad Hariri, a pillé le pays, couvert par l'amitié de Jacques Chirac depuis le temps où il dirigeait la Mairie de Paris. Cette nomenklatura dans son ensemble souffre de sa très mauvaise réputation, de la gabegie qu'elle a instituée comme mode de gouvernement et qui a coûté très cher à l'économie du pays, notamment une dette publique représentant 150 % du PIB. À titre personnel, j'ai accepté d'être nommé ministre des Finances (1998-2000) dans un gouvernement « mains propres » du président Émile Lahoud, ancien général en chef de l'armée libanaise et du premier ministre Salim El Hoss, qui est un symbole d'intégrité au Liban.

M.M: Cette « théorie du complot » est agitée au Liban, mais aussi en Iran et surtout en Irak, où les manifestants dénoncent le poids de la République islamique dans les affaires régionales. Voyez-vous un lien entre toutes ces mobilisations ?

G.C: Si « complot » il y a, c'est que les conditions objectives sur le terrain s'y prêtaient. La population libanaise, comme irakienne, en a assez d'être laissée pour compte par une classe politique totalement corrompue. Encore une fois, j'y vois le prolongement des révoltes arabes de 2011, qui ont d'ailleurs inspiré l'autre rive de la Méditerranée, en Grèce, en Espagne, et même aux États-Unis avec Occupy Wall Street. Aujourd'hui, nous constatons partout dans le monde que le néolibéralisme a atteint ses limites. Il a entraîné une concentration tout à fait ahurissante du revenu national entre les mains d'une petite élite de milliardaires, et sa faillite sur le plan social provoque des manifestations de colère dans le monde entier, comme au Chili par exemple. Rafic Hariri, père de Saad Hariri, est devenu premier ministre avec une fortune de 3 milliards de dollars, il a quitté ses fonctions avec une fortune de 17 à 18 milliards de dollars !

M.M: Comment percevez-vous cette politique de l'Iran à l'échelle régionale ?

G.C: Le discours iranien a un double visage. D'un

côté, il se présente comme libérateur, dans la continuité de l'ancien discours tiers-mondiste, en phase avec l'émergence des Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud – NDLR).

D'un autre côté, les populations saturent par rapport au maintien d'un discours religieux spécifiquement chiite dans lequel elles ne se reconnaissent pas. Aujourd'hui, une vague « laïque » est en train de se développer dans le monde arabe.

M.M: Entendez-vous au Liban des critiques similaires sur le rôle de l'Arabie saoudite ?

G.C: Pas assez ! Il ne faut pas oublier que l'Arabie saoudite a une influence considérable au Liban, notamment à travers les aides qu'elle apporte à de nombreuses ONG islamiques. De plus, une partie de la population espère toujours que l'Arabie saoudite viendra remplir les caisses vides de l'État libanais. Mais le problème dépasse de loin le cas du Liban. Il nous faut aujourd'hui « dé-wahhabiser » l'islam. Grâce à sa manne pétrolière considérable, le royaume saoudien impose dans le monde entier son wahhabisme, qui a pourtant été considéré comme une hérésie dès son apparition au début du XIXe siècle et à ce titre combattu vigoureusement autant par l'Empire ottoman que par l'Égypte qui, sous le règne de Mohammed Ali, un grand modernisateur, a mené une expédition punitive contre Mohammed Abdel Wahhab, fondateur de la secte.

M.M: Les États-Unis considèrent dorénavant les colonies israéliennes en Palestine occupée comme « légal », que cela vous inspire-t-il ?

G.C: Le problème que nous avons, c'est celui de l'impérialisme américain, qui impose ses lois au niveau international, ce qui est parfaitement scandaleux, grâce au fait que le dollar américain est la monnaie internationale la plus utilisée. J'espère que les efforts des Brics parviendront à ébranler cette hégémonie du dollar, et donc des États-Unis, sur le système international. À quoi correspond cette décision de Donald Trump ? C'est difficile à dire, car il peut dire une chose et le lendemain son contraire, il a une gestion tout à fait fantaisiste et opportuniste des affaires du monde... Je considère, à l'instar de nombreux juristes, que les États-Unis ont commis des crimes contre l'humanité absolument effarants, notamment l'embargo infligé à l'Irak durant une dizaine d'années. Je rappelle également dans mon dernier ouvrage qu'il n'y a eu absolument aucune sanction contre les États-Unis et la Grande-Bretagne après leurs mensonges sur les armes de destruction massive censées être détenues par l'Irak en 2003. Ce mensonge a pourtant entraîné une guerre qui a complètement détruit le pays et causé des souffrances terribles aux populations civiles. Cette politique impérialiste est la source de tous les dangers. Il serait temps d'y mettre un terme et que les États membres de

l'Union européenne prennent leurs distances avec cette politique. J'ai entendu le président français, Emmanuel Macron, souhaiter que les pays européens constituent une sorte d'Otan séparée, tandis que les milieux de l'Alliance atlantique exigent que les pays arabes créent de leur côté une Otan arabe, ce qui est parfaitement extravagant, comme si on leur demandait de fabriquer l'arme qui contribuera à leur propre destruction...

M.M: L'embryon de cette « Otan arabe » n'est-il pas à l'œuvre dans la guerre qui frappe le Yémen depuis 2014 ?

G.C: Oui, la guerre du Yémen est épouvantable. D'un côté, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis, de l'autre côté, les houthistes, soutenus par l'Iran. L'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis sont dans une situation de dépendance complète par rapport à l'Otan. L'Union européenne l'est aussi puisque le dernier article de sa Constitution dit que la politique extérieure de l'UE et de ses États membres est conditionnée par l'adhésion à l'Otan. Je souligne également que l'UE a une attitude vraiment insupportable envers nous, les Libanais : alors qu'accueillir 10 000 réfugiés syriens crée un climat d'hystérie en France, nous en avons reçu plus d'un million et on nous demande de les garder et de les intégrer dans l'économie et la société libanaises. Je ne sais pas comment on peut être aussi cynique, d'autant que cela a considérablement appauvri une large partie

de la population libanaise. Des gens ont perdu leur emploi pour être remplacés par de la main-d'œuvre syrienne à très bon marché. Une partie du gouvernement libanais déploie tous ses efforts pour convaincre ladite « communauté internationale » que cette situation est intenable, et que ces réfugiés doivent maintenant rentrer en Syrie, où une très large partie du territoire a été libérée des organisations terroristes qui le contrôlaient.

M.M: Vous établissiez un parallèle entre les « révoltes arabes » de 2011 et la situation que connaissent aujourd'hui l'Irak et le Liban, est-il possible que l'issue soit cette fois positive, les révoltes de 2011 ayant accouché de guerres ou de régimes encore plus répressifs que les précédents ?

G.C: Il faudrait déjà que les États-Unis et les pays de l'Union européenne cessent d'appuyer les forces politiques rétrogrades comme les Frères musulmans, lesquels ont été favorisés dans leur accession au pouvoir en Égypte, en Libye ou en Tunisie. Depuis le temps de la guerre froide, l'instrumentalisation des trois religions (christianisme, judaïsme, islam) a été faite pour accélérer la chute de l'Union soviétique. Mais cette chute, contrairement aux prédictions d'Hélène Carrère d'Encausse, n'est pas venue des Républiques à majorité musulmane mais des pays baltes. Et, jusqu'à présent, la Russie entretient d'excellentes relations avec

les anciennes Républiques russes musulmanes qui ont pris leur indépendance sans enthousiasme particulier.

2- Entretien réalisé par Mathilde Rouxel⁽¹⁾

À la question: Existe-t-il encore en Palestine et hors de la Palestine un mouvement de résistance ?

Georges Corm répond:

«Oui, aujourd’hui ce mouvement de résistance est très fort, notamment à Gaza. Les gens se sacrifient, offrent leurs vies pour repousser les frontières, et montrer qu’elles n’ont pas lieu d’exister, que la Palestine est la Palestine. Cette résistance est extrêmement intéressante, même s’il y aura sûrement des tentatives pour arrêter ce mouvement. Une voiture qatariote qui amenait des vivres, des aides matérielles, s’est notamment faite attaquer par les Palestiniens. Cela montre un degré de conscience très important chez les Palestiniens aujourd’hui. Il y a également le phénomène de la jeune et formidablement courageuse Ahed Tamimi, qui a montré le chemin à suivre».

M.R.: Et qu’en est-il des camps de réfugiés à Beyrouth

(1) Mathilde Rouxel, Le point de vue de Georges Corm sur La situation au Moyen- Orient, Les clés du Moyen – Orient, publié le 21, novembre, 2018.

ou en Jordanie ? Quel type de mobilisation est aujourd'hui visible, notamment vis-à-vis des symboles, en particulier celui porté par Ahed Tamimi?

G.C: «Le problème est qu'il y a des factions palestiniennes diverses et opposées dans les camps. Au Liban par exemple, des batailles rangées dans les camps entre factions différentes explosent souvent. Le factionnalisme est malheureusement une « maladie » arabe. Or, la bataille pour l'existence palestinienne est extrêmement importante pour l'avenir de la région, je dirais même pour l'avenir de ce qu'on peut appeler la «culture » dans le monde. Il est clair que, de même que les révoltes arabes ont inspiré beaucoup de mouvements en Occident, aujourd'hui je pense que la résistance palestinienne sous toutes ses formes est elle aussi très exceptionnelle».

M.R: Elle s'inscrit cependant dans une dynamique moyen-orientale qui soutient de moins en moins la cause palestinienne?

G.C: «Il me semble que c'est un signe que les dirigeants arabes sont de plus en plus coupés de leurs peuples. Il y a des contrôles de plus en plus étroits de la presse, de la télévision ; de très nombreuses chaînes satellitaires arabes appartiennent aux potentats de la péninsule arabique dont certains voudraient en finir avec la question palestinienne. Là aussi, la bataille médiatique est très forte, car vous avez en revanche

deux chaînes très regardées qui défendent les droits palestiniens.

Il existe aussi ce que j'appelle la « résistance juive antisioniste » qui est très forte. Les dernières productions sont celles de Shlomo Sand, que là aussi la grande presse tente d'ignorer, bien qu'il ait tout de même eu de grands succès de librairie. Personnellement, je pense que ce sont les élites gouvernantes dans les pays occidentaux qui sont attachées à Israël, et non les opinions publiques, ce qu'ont prouvé des sondages d'opinion ».

3- Entretien réalisé par Anne-Lucie Chaigne-Oudin⁽¹⁾ :

À la question :

Comment expliquer la montée en puissance de l'Etat islamique depuis juin 2014 ?

Georges Corm répond :

Plusieurs facteurs expliquent cette extraordinaire et invraisemblable prise de pouvoir d'une organisation terroriste sur 40 000 km² en l'espace de quelques jours en Irak. C'est un phénomène qu'il convient effectivement d'expliquer. Je pense que le premier facteur est probablement le fait que des militaires qui tenaient la

(1) Anne-Lucie Chaigne-Oudin, entretien avec Georges Corm, les clés du moyen orient, 20/ 05/ 2015.

ville de Mossoul et d'autres villes ont probablement dû être payés afin qu'ils ne se battent pas et qu'ils abandonnent leurs armes sur place. C'est ce que l'on a constaté lors de l'intervention américaine en Irak, lorsque l'on a su que les Américains avaient soudoyé les généraux de la Garde présidentielle qui avaient en charge la défense de Bagdad. Pas un coup de feu n'a été tiré. On a appris également que les généraux avaient été exfiltrés aux Etats-Unis. Je pense que l'on a eu la même configuration avec l'EI. On dit beaucoup aussi que des anciens militaires du régime de Saddam Hussein qui avaient tous été remerciés par le Haut-commissaire américain, Paul Bremer, auraient rejoint l'IS pour prendre leur revanche.

Par ailleurs, ce soi-disant Etat islamique, dont tout le monde a tendance à oublier qu'il n'est qu'une organisation terroriste, a joué un rôle depuis longtemps en Irak. Rappelons que du temps de Saddam Hussein, ce dernier n'entretenait aucun lien avec le terrorisme, au contraire, le régime était considéré par l'organisation al-Qaïda comme un régime « impie » à abattre. Lorsque les Américains ont envahi l'Irak au prétexte que son gouvernement avait des liens avec le terrorisme et disposait d'armes de destruction massive, cela a contribué à faire prospérer un terrorisme qui n'existait pas en Irak. Au début, cette organisation de l'Etat islamique qui est une branche d'al-Qaïda, s'est battue

contre l'armée américaine. Très rapidement, elle a aussi pris cette tournure de terrorisme contre les chiites. A l'heure actuelle en Irak se trouve exactement la même structure que celle qui a été générée avec les Talibans, créés par une action conjointe des services secrets pakistanais, américains et saoudiens. Aujourd'hui, cette même structure s'est reproduite en Irak, alimentée, concernant la logistique, par la Turquie, membre de l'OTAN, par le Qatar, par l'Arabie saoudite.

Ces facteurs ont permis à l'EI cette conquête de l'intérieur de l'Irak, avec également la volonté d'abattre le régime syrien qui est devenu la «bête noire» de plusieurs gouvernements occidentaux (France en tête), arabes et de la Turquie. On a ainsi aidé non seulement l'EI mais également l'autre organisation terroriste qui agit en Syrie, al-Nosra.

L'organisation al-Nosra fait en effet des ravages de violences en Syrie, et sur la frontière libanaise. Rappelons qu'environ 30 soldats de l'armée libanaise ont été kidnappés à l'intérieur du territoire libanais, et dont 4 ou 5 ont été décapités. Al-Nosra demande que tous les prisonniers islamistes détenus par la justice libanaise pour accusation d'actes terroristes au Liban soient libérés. On sait qu'al-Nosra, sur le plan logistique, est aidé par l'armée israélienne qui opère des bombardements à l'intérieur de la Syrie elle-même pour aider les combattants d'al-Nosra. On sait aussi

que les blessés d'al-Nosra sont soignés dans les hôpitaux israéliens.

A.L: Que pensez-vous de l'utilisation de la notion de sunnite contre chiïtes pour expliquer les conflits de la région aujourd'hui?

G.C: Une bonne partie de cette déstabilisation destructrice qui a pris des proportions démesurées se fait sous le signe, tout à fait faux, d'une lutte entre sunnites et chiïtes. Cette lutte est la clé unique d'explication. Du temps du Shah d'Iran, qui avait des prétentions fortes à l'hégémonie régionale, le pays était tout aussi chiïte, mais personne ne parlait alors d'une lutte entre arabes sunnites contre les chiïtes arabes et perses. A l'époque en effet, le Shah d'Iran était dans le sillage des politiques américaines. Il est aussi important de rappeler que la confiscation de la grande révolution populaire iranienne par les religieux est un malentendu géopolitique majeur, parce que, malgré tout, l'imam Khomeini a été tiré de son exil en Irak et installé à Paris. Tous les médias du monde occidental étaient alors braqués sur lui afin de s'assurer qu'il pourrait prendre le pouvoir, et non les communistes ou les libéraux. Les Etats-Unis savaient en effet que le Shah était gravement malade, et avaient la hantise que les communistes prennent le pouvoir. On était alors en pleine guerre froide.

Je pense qu'aujourd'hui, tous les événements que nous vivons, découlent de résultats de la guerre froide et de l'instrumentalisation de l'islam dans cette guerre. Car une fois que l'URSS s'est effondrée, un nouvel ennemi a été trouvé : al-Qaïda. Puis un fois Ben Laden mort, ce nouvel ennemi est maintenant l'EI. Une grande coalition a ainsi été formée pour lutter contre l'EI»

4- Entretien réalisé par Nicole Mari⁽¹⁾ : .

N.M: Quelles est, selon vous, la cause principale de la violence en Méditerranée?

G.C: La Méditerranée est une mer qui suscite les convoitises. Elle est au carrefour de trois continents, donc extrêmement stratégique et petite. La violence peut avoir des causes internes. Par exemple, un empire sur une rive dominant l'autre rive, comme les Romains et les Carthaginois. Dans les temps modernes, le plus grand trafic pétrolier du monde et des gazoducs très importants passent par la Méditerranée, qui est le lieu de naissance des trois monothéismes. Très souvent, on joue sur des imaginaires religieux pour attiser des conflits.

(1) Nicole Mari, entretien avec Georges Corm, Corse Net Infos, le 22 novembre 2014,
Voir le lien:
https://www.corsenetinfos.corsica/Georges-Corm-Nous-voulons-une-Mediterranee-de-la-paix-pas-de-la-violence-_a12436.html.

N.M: Le territoire est-il sécurisé ?

G.C: Il reste des poches très dangereuses à la frontière avec la Syrie. Ces frontières de haute montagne sont très difficilement contrôlables et subissent beaucoup d'infiltrations. Il peut, également, y avoir des infiltrations par des réfugiés syriens qui sont affiliés à ces organisations terroristes et qui, une fois au Liban, prennent les armes.

N.M: N'avez-vous pas l'impression que le terrorisme, en s'intensifiant, devient insaisissable ?

G.C: Non! C'est l'impression donnée par les médias. Il y a, aujourd'hui, deux grands groupes sur le terrain : Al-Nosrat (la branche syrienne d'Al-Qaïda, ndlr) et Daesh (acronyme arabe désignant l'Etat islamique en Irak et au Levant, ndlr). On sait très bien qui les soutient. L'alliance du Qatar avec la Turquie et, en partie, avec l'Arabie Saoudite pour un des deux grands groupes. C'est parfaitement identifié et connu. Les groupuscules sont sans importance. Le radicalisme islamique est produit dans les écoles du Pakistan et de l'Arabie Saoudite depuis l'époque de la 1ère guerre d'Afghanistan. Le jeu continue. Comme Oussama Ben Laden était totalement usé médiatiquement, on a trouvé autre chose : ISIS (Islamic State of Iraq and Syria, Etat islamique d'Irak et de Syrie, ndlr)!

Le chapitre qui suit propose les avis et critiques les

plus intéressantes exprimés sur Georges Corm par ses contemporains. En effet, l'auteur libanais a eu un impact non négligeable sur les générations qu'il a formées, ainsi que sur les spécialistes de l'économie, que ce soit en Liban ou ailleurs. Son œuvre se trouve mentionnée dans d'innombrables livres: ouvrage individuels ou collectifs, articles, travaux universitaires tels que les mémoires de fin d'études ou thèses, etc.

Chapitre IV

Anthologie de textes sur Georges Corm :Témoignages

Nous n'avons pas manqué auparavant d'insister sur l'audience internationale de Georges Corm. Illustrons à présent cette réputation par l'examen de son œuvre et les témoignages portés par quelques contemporains.

Ces quelques exemples éclaireront, s'il en était encore besoin, les qualités de l'auteur et l'importance de son œuvre. Et tout d'abord, veuillez trouver ci-dessous:

1- Le discours de François Gèze, ancien PDG des éditions La Découverte

Ce discours a été prononcé lors de la présentation de Georges Corm dans une rencontre organisée au sein de l'institut du monde arabe à Paris le 07 mai 2015 et animée par François Gèze dont voici un extrait du discours diffusé sur la chaîne de l'IMA:

«J'ai l'honneur de publier les ouvrages de Georges Corm depuis un nombre d'années considérable. Je crois que ce nouveau livre (Pensée et politique dans le

monde arabe, Contextes historiques et problématiques, XIX^e-XXI^e siècle) a une importance singulière parce qu'il nous aborde sur une histoire très complète, très fouillée, et très accessible, et ça j'y insiste parce que j'ai appris moi-même beaucoup de choses en les lisant de façon facile sur l'histoire de la pensée politique dans le monde arabe où Georges s'est continué avec un travail absolument considérable de nous présenter sur la période contemporaine, on peut dire en commençant par le XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. La diversité, la pluralité, l'intérêt de cette floraison intellectuelle arabe qui a prévalu déjà plus de cent ans sont très largement méconnus dans le monde francophone et en France en particulier.

J'ai été de longue date sensibilisé par Georges et par d'autres intellectuels arabes extrêmement importants qui n'avaient pas été traduits, et qui sont tout simplement restés inconnus de nos contemporains, tout simplement par faute de passage, et c'est à coup sûr un des obstacles majeurs à la connaissance de la diversité de la pensée arabe dans le monde contemporain en occident en générale et en France en particulier.

Cette fragilité, ou cette faiblesse de passeur entre les deux mondes, et à certains moments, je suis très fier d'avoir pu aider à la combler dans les années 1990, grâce à Richard Jacquemond qui nous a aidés à traduire une série d'ouvrages fameux d'intellectuels arabes[...]

et c'est vrai que j'aurais aimé continuer, c'est pour cela que, lorsque Georges m'a proposé ce livre-là, j'ai accepté avec beaucoup d'enthousiasme et d'intérêt du fait de l'ambition de son propos.

En fait, il y avait d'autres raisons pour que j'accepte, et notamment son côté presque encyclopédique et sa connaissance extrêmement complète et analytique de tous les penseurs et de nombreux courants, et pas uniquement dans le monde arabe moyen-oriental, mais aussi avec de grands auteurs maghrébins.

Il s'agissait donc d'un panorama extrêmement complet qui cassait de nombreuses idées reçues sur le débat conceptuel dans le monde arabe aujourd'hui. Un autre apport non négligeable de ce livre, c'est de faire la preuve que la polarisation actuelle des problèmes du monde arabe autour de l'Islam politique avec, le pour, le contre, le ceci, le cela, se contente de s'intéresser à la partie émergée d'un iceberg intellectuel et politique de bien plus grande ampleur. On ne peut comprendre le débat contemporain si l'on ne se plonge pas dans une histoire longue. On sera alors surpris de constater notre ignorance, parce que, tout simplement, on n'avait pas même connaissance d'auteurs fondamentaux dont les œuvres sont de première importance.

Les débats se sont développés, avec des contributions parfois même beaucoup plus riches que celles des

penseurs contemporains occidentaux ou des orientalistes qui occupent le devant de la scène aujourd'hui. Encore une fois, c'est une grande satisfaction pour moi d'avoir publié plusieurs livres de Georges, car je suis bien persuadé qu'il s'agit d'une pensée majeure, un trésor du monde d'aujourd'hui».⁽¹⁾

2- Témoignage de Robert Solé⁽²⁾ :

«Il en a assez, Georges Corm! Assez d'entendre parler des exigences de la mondialisation. Assez d'entendre les mêmes rengaines sur "le rôle (toujours à réduire) de l'Etat dans l'économie, la (nécessaire) flexibilité des salaires, l'adaptation (à la baisse) des régimes de retraite ou l'impact (évidemment nocif) de la fiscalité sur "l'amélioration du climat des affaires", objectif essentiel du bonheur de l'humanité". Dix-huit ans après avoir dénoncé Le Nouveau Désordre économique mondial (La Découverte, 1993), il reprend la plume, et ce n'est pas pour mettre de l'eau dans son vin.

Ce livre intelligent et décoiffant prendra beaucoup de monde à rebrousse-poil. On peut contester les idées de

(1) François Gèze, Ouverture et discours de mot de bienvenu. Voir le lien:

<https://www.imarabe.org/fr/rencontres-debats/grande-figure-georges-corm>.

(2) Journaliste et écrivain égyptien naturalisé français, né le 14 septembre 1946 au Caire.

Georges Corm, mais pas ses compétences: économiste, historien, enseignant, consultant de divers organismes internationaux ou de sociétés privées, il a exercé, de 1998 à 2000, le poste de ministre des finances du Liban : une excellente "loupe grossissante", selon lui, pour observer le désastre.

Un pied dedans, un pied dehors, il se considère comme "un participant périphérique du système de pouvoir mondialisé". Dans ce système, il ne voit que des sociétés déstructurées, des familles éclatées par des mouvements migratoires, des crispations identitaires mortifères, des Etats progressivement dépossédés de leurs compétences. On a jeté aux orties, selon lui, toutes les bases de l'éthique héritées de la Renaissance et des Lumières.

Mais comment se faire entendre? L'effondrement du bloc soviétique a laissé place à un néolibéralisme triomphant. La mise en place d'un espace économique mondial, unifié et libre d'accès, apparaît irrépessible, dans l'ordre des choses. Ceux qui la mettent en question passent pour des esprits chagrins, des socialistes attardés, des anticapitalistes indécrottables.

Un totalitarisme de la pensée a été remplacé par un autre, écrit Georges Corm. Tout au plus peut-on débattre d'écologie et de réchauffement climatique. Le système ne peut être critiqué qu'à la marge. On l'a vu

lors de la récente crise financière qui n'a donné lieu qu'à des mesures partielles pour contrôler les banques, limiter les bonus des traders ou entraver les paradis fiscaux.

Faire la révolution ? L'économiste libanais a passé l'âge des barricades. Il prône une "dé-mondialisation progressive" qui permettrait de "défaire les mécanismes les plus nocifs", mettre un terme aux absurdités économiques et sociales du système actuel et y "ramener de la raison et de l'éthique".

Sachant que ce ne sera pas facile, en raison notamment de la manière homogène et stéréotypée dont l'économie est enseignée à l'échelle mondiale : on forme des bataillons de défenseurs acharnés de la globalisation, munis d'un nouveau vocabulaire qui sert d'écran de fumée. Il n'y est question que de "gouvernance" améliorée, de croissance "durable" et de "transparence" à toutes les sauces...

Georges Corm n'a jamais été tendre pour les Etats-Unis, ce "gendarme du monde" qui est à l'origine de "la pensée unique", alors que "le progrès ne se déclenche que par l'interaction des cultures entre elles, les échanges de connaissances et d'expériences". Pour lui, l'oeuvre mondialisatrice a commencé... en 1492, par l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique...

Ses espoirs se tournent pourtant de ce côté-là : parmi

les facteurs possibles de changement, il parie sur "un déclin continu de la puissance économique américaine". On ne sait si c'est d'abord une prédiction ou un souhait»⁽¹⁾.

3- Talal Salman⁽²⁾: Georges Corm, lecteur vorace et critique hors du commun⁽³⁾

«Lors de ma première entrevue avec le président Dr. Salim el-Hoss, dans son bureau provisoire à Verdun, vers la fin de l'année 1966, je fus surpris de découvrir un homme tout à fait différent des hauts fonctionnaires que l'on rencontre habituellement dans ce genre d'occasions: il était très sérieux et ne sourit pas une seule fois au cours de notre échange [...] Quant à Georges Corm, il a toujours le sourire aux lèvres et, ne cherchant jamais à écraser l'interlocuteur du haut de son immense culture qu'il ne montre jamais, il lui

-
- (1) Robert Solé, "Le Nouveau Gouvernement du monde", de Georges Corm: pour une "dé-mondialisation", *Le monde*, 04, janvier, 2011.
 - (2) Journaliste et écrivain libanais, il est également fondateur et directeur d'As Safir, «l'ambassadeur». Né en 1939 à Shmustar, Liban.
 - (3) Talal Salman, "Georges Corm: lecteur vorace et critique hors du commun", Discours prononcé à l'honneur de Georges Corm, organisé par la revue «Tahawolat», à l'occasion de la foire du livre arabe, 13 décembre, 2018, publié dans, *Rai alyoum, ṣaḥīfā 'arabiyyā mustaqilla'*, 16, décembre, 2018.

laisse la liberté de le juger, mais à partir de son discours écrit et non de son discours oral qui ne reflète pas forcément sa profonde connaissance ni sa large culture et la production de sa recherche. Nous devons, moi et les autres, le connaître en tant qu'écrivain pour découvrir sa culture intensive. C'est un homme qui sait ce qu'il dit. Bien qu'il ait, à certains moments, du mal à écrire en arabe, avant qu'il ne commence à s'entraîner dans l'écriture de sa langue maternelle.

Au début, j'étais occupé à lire les sources qu'il a utilisées dans ses ouvrages. J'ai découvert alors que Georges Corm est plus important que je le croyais, et qu'il est, malgré son apparente simplicité, beaucoup plus profond que je ne le pensais.

Dès le début de la période, Georges Corm a été profondément marqué par le retour de la conscience de soi et de la réalité dans le monde arabe. Il a étudié les contextes politiques et les problématiques, à partir du dix-neuvième siècle jusqu'au vingt-unième siècle, on entrant en une confrontation avec les variations et les différents figures de la pensée politique arabe, qui fait partie d'une riche culture, oubliée à nos jours à cause de l'écoulement des principes civiles d'air islamiques, qui s'est évolué dans la second moitié du vingtième siècle, grâce à l'essor de cette pensée et les essentiels débat qui le caractérise. Ensuite, il apparaît l'époque de l'iPhone et ses dérivés, les gens, s'orientent vers la

lecture au doigt qui copie les merveilleuses idées aux papiers, la lecture, alors, diminue dans l'époque de l'analphabétisme technologique du vingt-unième siècle.

Voyager avec Georges Corm est une tâche difficile, c'est un lecteur vorace et un excellent intervenant. Il est un critique hors du commun qui vérifie les références, et qui n'arrête pas de poser les questions. Je remercie Dieu de m'avoir permis d'écrire quotidiennement et, loin de m'impliquer dans la rédaction de livres scientifiques tels que les trente-deux volumes écrits par Georges Corm, sans compter les conférences, les séminaires et les discussions intellectuelles auxquels il a contribué en attendant de retour.

Je ne prétendrai pas que j'ai fini le lire de son dernier ouvrage, mais je suis tout à fait convaincu qu'il n'écrit pas n'importe quoi, et qu'il n'aborde un sujet que pour l'étudier profondément, afin que son livre soit légitime.

Que Dieu vous bénisse, Monsieur Georges Corm, vous qui êtes notre fierté!

4- Discours d'Alexander Najjar⁽¹⁾:

L'écrivain libanais Alexander Najjar a prononcé ce

(1) Avocat et écrivain et libanais, Né à Beyrouth le 5 février 1967. Il est notamment le créateur du prix Phénix de littérature, qui récompense un écrivain libanais francophone ou un écrivain français ayant écrit sur le Liban.

discours à l'occasion de la remise du prix Phénix⁽¹⁾, patronné par la Bank Audi-Saradar Group, au Georges Corm, il déclare:

«Le choix de cette année nous réjouit à double titre: d'abord il récompense un de nos meilleurs essayistes, économiste de profession, spécialiste du Moyen-Orient et de la Méditerranée, consultant auprès d'organismes internationaux et de Banques centrales, ancien ministre des Finances. Georges Corm a à son actif de nombreux ouvrages à caractère historique et sociologique sur le bassin méditerranéen et le Proche-Orient arabe. Ce qui est surtout remarquable dans l'œuvre de Georges Corm, c'est son érudition, la profondeur de ses analyses, son approche originale des sujets posés et un style accessible qui lui permet de toucher ainsi aussi bien le grand public que les universitaires et spécialistes [...] l'actualité brûlante » de cet ouvrage, mettant l'accent sur l'importance du facteur religieux dans le monde postmoderne[...]La réflexion de Georges Corm à la fois audacieuse et édifiante, balaie les idées reçues et nous permet de mieux comprendre cette question religieuse qui a fait couler beaucoup d'encre»⁽²⁾.

(1) Ce prix est décerné chaque année à une œuvre littéraire – écrite en français par un Libanais ou par un écrivain français et ayant trait au Liban – par un jury présidé par Amin Maalouf et composé de journalistes et d'écrivains.

(2) L'Orient-le Jour, 25, janvier, 2007.

5- Kamal Dib : Mon histoire avec le grand penseur Georges Corm⁽¹⁾:

«Des circonstances professionnelles m’empêchent d’assister à la manifestation de mon ami et mon grand professeur, Georges Corm, en raison de ma participation à un colloque organisé le même jour et à la même heure à Jounieh, au nord de Beyrouth. Nul besoin de ma part de me forcer pour évoquer avec plaisir ce célèbre invité si j’avais l’occasion de participer à cette cérémonie.

J'ai connu M. Georges Corm avant-même de le rencontrer physiquement, alors que j'étais encore jeune étudiant au Canada. Son ouvrage «Le Proche-Orient éclaté» avait attiré mn attention. Ouvrage incontournable, car j’insiste sur ce fait : il est indispensable de l’avoir lu pour tout être qui s’intéresse au devenir du monde.

Ainsi, au début des années quatre-vingt-dix, il m'a beaucoup aidé à comprendre le développement du Proche-Orient. En 1999, j'ai effectué une étude sur les réparations dues au Liban suite aux attaques israéliennes (publiée ensuite à Beyrouth) Georges Corm était alors ministre des finances dans le gouvernement de Salim el-Hoss, c’est lui qui a décidé de verser mon étude au dossier des négociations avec Israël.

(1) Kamal Dib: Mon histoire avec le grand penseur Georges Corm (En arabe), Arabipress, 03, 01, 2019.voir le lien: <http://arabipress.net/?page=article&id=45653>

En 2000, je commençai à publier une série d'articles sur des questions économiques dans le journal libanais An-Nahar sous les auspices du Edmond Saab, ainsi que des commentaires sur la performance du Ministère des finances et, comme Georges Corm était l'invité de l'émission «Kalam An-Nass, le journaliste Marcel Ghanem lui a demandé son avis sur mes articles. Georges Corm a répondu qu'il lisait souvent les articles de Kamal Dib et les suivait, et ceci était pour moi la clé pour oser lui parler. Je l'ai alors contacté par téléphone et nous avons convenu de nous rencontrer à Beyrouth.

Grâce à Georges Corm, j'ai fait la connaissance de bons et fidèles intellectuels, comme «Souheil Gaouar» professeur d'économie à l'université américaine, le professeur «Abdullah Attia», l'avocat «Antoine Shanii», l'expert administratif «Yahya al-Hakim», et l'économiste «Tawfik Kasbar», et autres. Georges Corm m'a beaucoup aidé dans mes premiers ouvrages, soit en les révisant ou en écrivant ses introductions, jusqu'à ce que je le considère comme mon professeur.

Notre amitié se poursuit depuis vingt ans, et il ne se passe pas une année sans que nous n'ayons l'occasion d'échanger idées et livres, parfois avec des amis et parfois en tête à tête dans son bureau du complexe Starco.

Georges Corm est l'un des penseurs libanais

contemporains les plus éminents. Il a vécu son adolescence à l'époque nassérienne de l'Égypte, et il s'est concentré sur l'étude du patrimoine arabe. Il a été impressionné par beaucoup des pionniers comme «Ahmad Amîn», «Taha Husayn», «Ali Abdul Razzak», «Ahmad Farès al-Chidiac», «Le Père Youakim Moubarac», et autres...

Il se montre très intéressé par la Renaissance arabe et ses aspects éclairants, et il s'est appuyé sur sa culture française pour écrire, ainsi ses publications en français se poursuivent.

Sa thèse de doctorat, très originale, s'intitule « Contribution à l'étude des sociétés multi-confessionnelles: effets socio-juridiques et politiques du pluralisme », puis il publia son ouvrage encyclopédique le plus célèbre « le Proche-Orient éclaté ».

Des horizons intellectuels illimités s'ouvrent à lui, qui a étudié à Paris dans les années cinquante, ce qui lui a permis d'absorber la pensée européenne et de découvrir l'importance du marxisme. Cependant, il se considère comme arabe au sens civilisé.

Il n'a pas glissé dans la pensée européenne, et il n'a jamais appartenu à un parti politique parce qu'il pense que tous les partis politiques fonctionnent selon des slogans et des raccourcis simplistes de la réalité ».

6- Ahmad Hamza : Georges Corm, le penseur qui voulait être musicien : ⁽¹⁾

«En chemin vers le bureau du Georges Corm dans le complexe Starco au centre-ville de Beyrouth, il faut se rappeler que tu vas rencontrer quelqu'un qui fait partie de la célèbre famille Corm. Une fois que tu entres dans le bureau, tu vas te retrouver face à un autoportrait de son père sur le mur. Il était en effet difficile d'appréhender cet homme en faisant abstraction de son origine familiale. Son grand – père, Daoud Corm, était un pionnier dans le domaine de peinture au Liban, et son père Georges Daoud Corm était Il était aussi peintre, mais également très bon guitariste. Il est l'un des fondateurs du Musée national et du Conservatoire libanais. Nous ne devons pas oublier aussi son oncle, Charles Corm, l'auteur du «Revue- Finiquia» et d'un recueil de poésies intitulé «La montagne parfumée».

Comment le fils d'une famille aristocratique est-il devenu un intellectuel laïc et critique?

Georges Corm nous répond: «Nous n'étions pas aristocratiques au sens courant du terme ». Il prend une profonde inspiration et explique: «Nous avons vécu une aristocratie artistique et culturelle. La célébrité de

(1) Ahmad Hamza: Georges Corm, le penseur qui voulait être musicien (En arabe), Magazine al- akhbar, septembre, 2008. voir le lien:

https://al-akhbar.com/Archive_People/157928.

la famille laisse entendre que nous avons également vécu une aristocratie financière, mais ce n'est pas vrai. Nos conditions étaient acceptables, mais nous n'étions pas riches. Mon oncle Charles fut le seul à s'être enrichi dans sa jeunesse, quand il a eu l'agence américaine Ford. Mon grand-père était croyant et austère. L'art lui a assuré une vie décente, mais la Première Guerre mondiale a détruit ensuite tous ses projets»

Petit à petit, nous découvrons que Georges Corm a commencé sa carrière en tant que penseur et chercheur à l'étranger. L'auteur de «Conflits et identités au Moyen-Orient» est né à Alexandrie, en Égypte, et il a fait ses études dans les collèges des Jésuites. Il avait douze ans lorsqu'éclate la révolution de 23 juillet. Il se souvient du discours de Gamal Abdel Nasser sur la nationalisation du canal de Suez et l'agression tripartite, Il dit: «C'était un choc pour moi de voir les avions français, -la France pays de liberté et des lumières, selon ce que j'avais appris à l'école-, bombarder les quartiers du Caire. L'image de la France a été compromise dans mon esprit. Tout ce que j'ai appris d'elle s'est effondré en une seconde !»

Cette expérience nassérienne a bien encouragé l'étudiant dont la culture française était solide à se concentrer sur la culture arabe. Il s'est alors passionné pour les écrits de Ahmed Amin, Taha Hussein, Ali Abdel Razek et Ahmad Faris al-Shidyaq».

7- Zied Hafedh : Discours en hommage à Georges Corm⁽¹⁾

Le 29 juillet 2019, la maison (Dar) libanaise Nadwa organisait, autour de Georges Corm et autres secrétaires du Pacte national un hommage auquel prenaient part plusieurs écrivains, politiciens et économistes. L'économiste et ancien expert à la Banque mondiale Zied Hafedh prononça à cette occasion une communication où il souligna sa proximité avec Georges Corm et la grande valeur de cet homme. Il dit:

«C'est un grand honneur pour moi et une tâche quasi impossible à la fois de parler équitablement en quelques minutes de l'un des éminents auteurs de la renaissance arabe moderne: Le professeur Georges Corm, l'auteur de 21 ouvrages en langue française qui ont été traduits en arabe et en plusieurs autres langues (17 langues) comme l'anglais, l'italien et le romain par exemple. Il a également publié beaucoup d'autres articles et présenté des conférences sur les questions de la nation et du Liban aux diverses instances internationales tels que: l'Union européenne, le Sénat français, la Banque mondiale et dans beaucoup d'autres universités américaines, françaises, suisses, belges et espagnoles, ainsi que dans des espaces culturels dans autres pays arabes tels que:

(1) Zied Hafedh, Un Mot en hommage à Georges corm (en arabe), magazine al- akhbar, 03 août 2019. Voir le lien: <https://al-akhbar.com/Opinion/274493>.

L'Égypte et l'Algérie dans le but de mieux valoriser le Liban et les pays arabes en générale.

Que pourrais-je vous dire de mon compagnon? Que pourrais-je vous dire d'un très cher frère fidèle à son pays? Que pourrais-je vous dire de cet intellectuel et universitaire qui continue de donner des conférences au Liban et au-delà, dont ses ouvrages figurent parmi les principales références publiées sur Liban et le monde arabe? Que pourrais-je vous dire de ce Conseiller économique à qui certains gouvernements arabes et institutions internationales sont adressés? J'ai côtoyé Georges Corm pendant près de cinq décennies, faisant sa connaissance dans les couloirs de la société «INTRA» au début de 1971. J'avais lu son premier ouvrage sur la planification au Liban sous la présidence de Fouad Chéhab, et à ce moment-là, il avait déjà achevé sa thèse de doctorat intitulé «Contribution à l'étude des sociétés multiconfessionnelles».

Notre relation s'est intensifiée au fil du temps, nous avons suivi ensemble les différentes phases qui ont marqué le processus du Pays et du Nation [...].

Je suis fière de parler d'un ami cher et d'un vrai combattant de la pensée qui a révélé, de par son esprit et à travers ses idées et ses publications et ses conférences, sa créativité et son engagement et son sincérité que nous avons rarement vu de nombreux penseurs arabes et libanais au cours des dernières décennies. Je pense que

cette relation étroite et unique avec Georges m'a fait l'un des rares, sinon le seul après sa femme Hala, et même avant les éditeurs, à lire ses manuscrits avant qu'ils soient publiés, et je les conserve toujours sur du papier carbone qu'il m'a envoyé pour les commenter, notamment ce qui concernent son ouvrage «Le Proche-Orient éclaté»[...].

Néanmoins, ce parcours riche et varié de Georges Corm, le père de Mounir, Touria et Aliaa, ne doit pas nous faire oublier ses autres centres intérêts dont il ne parle pas beaucoup. Son amour pour la musique en général et la musique classique en particulier fait de lui un très bon pianiste. Aussi, il a grandi dans une famille très passionnée d'arts et de culture, en particulier la peinture et la littérature. Les tableaux de son père sont une contribution importante à sa compréhension du monde. À mon avis, il est difficile de savoir les motifs de Georges Corm si on ne jette pas un coup d'œil sur ces tableaux, témoignage de son amour de la vie et de son pays qui ne le quittera jamais.

Le point sur lequel je veux insister est celui de la personnalité éclairée de Georges Corm. Quand je lis ses livres ou quand je lui parle, je me rappelle toujours toutes les personnalités éminentes, surtout les savants et les philosophes, qui ont éclairé notre culture arabe. En outre, Georges Corm est inséparable de la renaissance européenne et de toutes les personnalités humaines qui

ont largement contribué à la promotion de cette renaissance.

De fait, la production intellectuelle de Georges Corm est un élément constitutif de la deuxième renaissance que connaît aujourd'hui le monde arabe en dépit de toutes les tragédies qui nous entourent. Je ne peux alors imaginer ses œuvres que dans la perspective de la Renaissance arabe qui a commencé dans le premier quart du XIXe siècle. Et comme les Arabes et les Musulmans ont découvert l'Occident grâce au voyage de Rifā'a Rāfi' al-Ṭaḥṭāwī à Paris au milieu de la deuxième décennie de ce siècle, les œuvres de Georges Corm ne sont rien d'autre qu'une évaluation de cet Occident qui a influencé les pionniers de la première Renaissance arabe(...). D'où l'importance spécifique des travaux de cet auteur. De plus, les ajouts de Georges Corm dépassent le contexte libanais en particulier et le contexte arabe en général, parce qu'ils offrent un nouveau regard sur cet Occident.

Je peux donc dire que ses œuvres constituent un courant nouveau et unique, celui qui fait le projet de démonter l'esprit occidental, comme les orientalistes l'ont fait envers nos pays et nos cultures arabes. Je pense que Georges Corm est l'un des premiers, sinon le premier, au Liban et dans le monde arabe, qui a déconstruit l'Occident selon une double perspective, arabe et occidentale à la fois.

L'occidentalisme, dans l'esprit de Georges Corm, vient de ses lectures d'œuvres orientalistes de façon générale, et surtout de celles qui ont jeté les bases intellectuelles et culturelles de la décolonisation au XIX^e siècle et même au XX^e siècle. Georges Corm a beaucoup écrit sur la question de l'identité et ses conséquences meurtrières et destructrices dans une société comme le Liban en particulier et au Moyen-Orient en général. Par conséquent, il était donc normal qu'il recherche les racines de cette idée, comment elle a pénétré dans la pensée occidentale pour qu'on la retrouve dans sa culture, et qu'elle s'exporte dans le monde entier avec la mondialisation.

Comment continuer à parler de la pensée de mon ami Georges Corm en cette occasion particulière sans mentionner sa cruelle expérience au sein du gouvernement lorsqu'il a assumé la présidence du Ministère des Finances? (...).

Il n'était pas le seul et il ne sera pas le dernier qui cherche à provoquer des changements au Liban, au point que l'on peut se demander si ce pays mérite, dans son état actuel, un homme tel que lui. Le peuple répondra « oui » sans réserve alors que, dressée aujourd'hui sur leur piédestal, les élites politiques tomberont alors de haut pour finir dans la poubelle de l'histoire».

Conclusion

Georges Corm ne fait pas partie des penseurs qui écrivent à tout propos et sans y être poussés par la nécessité. Il s'inscrit dans le monde réel, le monde de ceux qui souffrent et agissent, parfois tentent maladroitement, mais il est de ceux qui savent quand et comment écrire, et surtout à qui il faut s'adresser par ses écrits. De l'économie au droit et de la politique à la littérature, Georges Corm se balade constamment et sans répit entre des domaines variés. Son style est souple, lumineux, intéressant, lié certainement à sa connaissance fort et solide et à ce nombre infini des vérités qu'il présente, comme disait « Buffon » dans son discours prononcé à l'académie française⁽¹⁾. Ses écrits ont inspiré, resteront, en outres un nombre incalculable des chercheurs et décideurs politiques en commençant par le Liban, le pays où il a, contrairement à beaucoup d'intellectuels libanais, préféré rester, bien qu'il aurait pu s'installer dans un autre pays stable et tranquille et beaucoup moins tendue que le Liban, notamment la France qu'il aimait et où il a passé de longues périodes et a continué de donner des

(1) Buffon, Discours sur le style, Librairie CH. Delagrave, Paris, 1894, P, 35.

conférences dans ses universités et autres établissements culturelles.

En effet, ses ouvrages ont été réédités maintes fois et traduits en plusieurs langues: arabe, anglaise, allemande, italienne, portugaise, serbo-croate, romane, bulgare, espagnol, turque et catalane montrent bien le succès remarquable de cet auteur et sa célébrité qui a dépassé les frontières. Et pourtant, malgré la haute valeur de cet éminent penseur qui, à l'âge de quatre-vingts ans, semble toujours aussi épris de recherches sur l'économie et le développement, mais avant tout de justice sociale, nous nous étonnons de l'absence d'ouvrages évoquant sa vie et l'essentiel de sa pensée.

C'est pour cela que nous avons essayé, au fil des pages de cette étude, de combler cette lacune. Nous avons donc tenté de mettre en évidence la vie de ce grand penseur et de donner un aperçu général de ses ouvrages et de ses principales idées, idées dont se sont emparés nombre de lecteurs et de chercheurs dans le monde. Simple tentative préliminaire d'initier le lecteur aux richesses de sa pensée, cette étude en appelle à d'autres travaux, pour lesquels l'œuvre de Georges Corm s'avèrera une matière aussi fertile qu'inépuisable...

Références

- **Adnan, Etel:** Georges Corm, Le maître incontesté de la nature, in: Georges Dāwūd Corm, Charles Hélou, Peintre et portraitiste libanais 1896 – 1971, Beyrouth, 1981
- **Agemian, Sylvia:** Ğūrġ Dāwūd Qurm (1896-1971), Rasām min Lubnān, Beyrouth, Antoine, 2007.
- **Blachère, Régis:** Le Coran, P.U.F, Paris, 1966.
- **Buffon:** Discours sur le style, Librairie CH. Delagrave, Paris, 1894.
- **Chaigne-Oudin, Anne-Lucie:** entretien avec Georges Corm, les clés du moyen orient, 20/ 05/ 2015.
- **Dib, Kamal:** Mon histoire avec le grand penseur Georges Corm (En arabe), Arabipress, 03, 01, 2019.
- **Halīl, Aḥmad Halīl:** Mawsū‘aġ a‘lām al-‘Arab al-mubdi‘īn al-qarn al-‘išrīn, Al-mu’assasaġ al-‘arabīyaġ lil-dirāsāt wa al-Našr, Bayrūt, 2001.
- **Julien, Claude:** La Mue, de Georges Corm, ou le partage d’une tragédie, Le monde diplomatique, Novembre, 1992.

- **Mercadier, Sylvain:** Entretien avec Georges Corm, Orient XXI, Le journal de référence du Monde arabe et Musulman, 25, septembre, 2019.
- **Mohasseb, Nadine:** Daoud Corm, 1852-1930, Galerie Bekhazi, Beyrouth, 1998.
- **Najjar, Alexandre:** Distinction - Sélectionné pour son ouvrage « La question religieuse au XXI^e siècle » Georges Corm, prix Phénix 2007, L'Orient- le Jour, 25, janvier, 2007.
- **Salman, Talal:** Georges Corm: un lecteur et critique vorace qui n'accepte pas celui qui prévaut, Rai alyoum, ṣaḥīfāṯ ‘arabiyyāṯ mustaqillāṯ, 16, décembre, 2018.
- **Sid-Ahmad, Muhammed:** «Autocritique du soutien inconditionnel à Nasser», Peuples Méditerranéens, n°74-75, Presse universitaire de France, janvier-juin 1996.
- **Solé, Robert:** Le Nouveau Gouvernement du monde", de Georges Corm: pour une "démondialisation", Le monde, 04, janvier, 2011.
- **Al-Ḥamāmsī, Muḥammad,** Entretien avec Georges Corm (en arabe), ṣaḥīfāṯ al-‘Arab, vendredi 13/ 04 / 2018.
- **Jabbour, Zahida Darwiche:** La francophonie au Liban et les défis de la mondialisation, In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, Paris, N°56, 2004

- **Bin Hamza, Ḥusayn**, Georges Corm, Al-mufakkir allaḍī Kāna yurīd an ya‘taniq al-mūsīqā (en arabe), al – akhbar, 25, september, 2008.
- **Daguzan, Jean – François**: Georges Corm, Orient-Occident, la fracture imaginaire. In: Politique étrangère, n°4, 67^eannée, 2002.
- **Ḍāhir, ‘Adnān Muḥsin ,Riyāḍ Ghannām**: Al-Mu‘ḡam al-wizārī al-Lubnānī, sīra‘ wa wa-tarāḡim wuzarā’ Lubnān, 1922- 2008, Dār Bilālli-l-ṭībā‘a‘ wa-al-našr,al- Ṭab‘a‘ al-ulá, Bayrūt, 2008.
- **Dhoukar,Hédi**: Georges CORM, La mue, Récit fantastique 1992, In: Hommes et Migrations, n°1162-1163, Février-mars 1993.
- Dib, Kamal: Mon histoire avec le grand penseur Georges Corm (En arabe), Arabipress, 03, 01, 2019.
- **El-Chami, Nathalie Morel**: L’œuvre poétique de Nadia Tuéni au regard de son pays natal : réflexions sur les liens entre paysage et identité, thèse de doctorat, Dir, Lloze Évelyne, Faculté Arts, Lettres et Langues Université Jean Monnet - Saint Étienne, 2017.
- **Gèze, François**: Ouverture et discours de mot de bienvenu. Voir le lien:
<https://www.imarabe.org/fr/rencontres-debats/grande-figure-georges-corm>

- **Gjidara, Marc:** G.G. Corm, Contribution à l'étude des sociétés multiconfessionnelles, In, Revue internationale de droit comparé, Vol, 23, N,4, Octobre, Décembre, 1971
- **Hafedh,Zied:** Un Mot en hommage à Georges corm (en arabe), magazine al- akhbar, 03 août 2019.
- **Hamza, Ahmad:** Georges Corm, le penseur qui voulait être musicien (En arabe), Magazine al-akhbar, septembre, 2008.
- **Khalīl Aḥmad Khalīl:** Mulḥaq Mawsū‘at al-siyāsah, assasahā ‘Abd al-Wahhāb al-Kayyālī, al-Mu’assasah al-‘Arabīyah lil-Dirāsāt wa-al-Nashr, al- Ṭab‘ā‘ al-ulā, Bayrūt, 2004.
- **Mari, Nicole:** entretien avec Georges Corm, Corse Net Infos, le 22 novembre 2014.
- **Miramon, Marc:** Entretien avec Georges Corm: «la faillite du néolibéralisme provoque des manifestations dans le monde entier», L’humanité, 29 novembre 2019.
- **Rouxel, Mathilde:** Le point de vue de Georges Corm sur La situation au Moyen- Orient, Les clés du Moyen – Orient, publié le 21, novembre, 2018.
- **Sartre, Jean-Paul:** Qu'est-ce que la littérature? Paris: Gallimard, coll. « Folio Essais », Paris, 1948.

Bibliographie de Georges Corm

1- Ouvrages :

A- En Français :

- Contribution à l'étude des sociétés multi-confessionnelles. Effets socio-juridiques et politiques du pluralisme, Avant-propos de Pierre-Henri Teitgen, Préface de Edmond Rabbath, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1971.
- La Mue, Noël Blandin, 1989.
- Conflits et identités au Moyen-Orient (1919-1991), Arcantere, 1992.
- Liban, les guerres de l'Europe et de l'Orient : 1840-1992, Gallimard, Paris, 1992.
- Le Nouveau Désordre économique mondial, La Découverte, 1993.
- Le Moyen-Orient, Flammarion, coll. «Dominos», 1993.
- Histoire du pluralisme religieux dans le bassin méditerranéen, Geuthner, 1998.
- L'Europe et l'Orient: de la balkanisation à la libanisation: histoire d'une modernité inaccomplie, La Découverte, 1998.

- La Méditerranée, espace de conflit, espace de rêve, L'harmattan, 2001.
- Le Liban contemporain: histoire et société La Découverte, 2003, 2005 et 2012.
- Yoakim Moubarac, Un homme d'exception. Textes choisis et présentés par Georges Corm, Librairie orientale, Beyrouth, 2004.
- Orient-Occident, la fracture imaginaire, La Découverte, 2002.
- La Question religieuse au XXI^e siècle: géopolitique et crise de la postmodernité, La Découverte, 2006.
- Le Proche-Orient éclaté (1956–2012), Gallimard, 2007.
- Histoire du Moyen-Orient: de l'Antiquité à nos jours, La Découverte, 2007.
- L'Europe et le mythe de l'Occident: La construction d'une histoire, Paris, La Découverte, 2009.
- Le Nouveau Gouvernement du monde: idéologies, structures, contre-pouvoirs, La Découverte, Paris, 2013.
- Pour une lecture profane des conflits: sur le "retour du religieux" dans les conflits contemporains du Moyen-Orient, Paris, La Découverte, 2012.

- Pensée et politique dans le monde arabe : Contextes historiques et problématiques, XIX^e – XXI^e siècle, La Découverte, Paris, 2015.
- La Nouvelle Question d'Orient, La Découverte, Paris, 2017.

B- En arabe :

- التنمية المفقودة، دراسات في الأزمة الحضارية والتنمية العربية، دار الطليعة للطباعة والنشر، بيروت، 1981.
- الاقتصاد العربي أمام التحدي، دار الطليعة للطباعة والنشر، بيروت، 1981.
- التبعية الاقتصادية: مأزق الاستدانة في العالم الثالث في المنظار التاريخي، دار الطليعة للطباعة والنشر، بيروت، 1980.

2- Articles parus dans des ouvrages Collectifs :

- Les déterminants des conflits libanais et les modes d'apaisement, in, «Déterminants des conflits et nouvelles formes de prévention», sous la direction de J.P. Vettovaglia, éditions Bruylant, Bruxelles.
- La place de la laïcité à la française dans la post-modernité et la globalisation, Une réflexion sur les ruses de la raison antidémocratique en France et dans le monde, In «Regards sur la France: trente spécialistes internationaux dressent le

bilan de santé de l'hexagone» (dir.) Karim Émile Bitar, Robert Fadel, Elizabeth Altschull, Éditions du Seuil, Paris, 2007.

- Perspectives Démocratiques Au Machrek, In «Moyen-Orient: Migrations, démocratisation, médiations, (dir.), Ricardo Bocco et Mohammad-Reza Djalili, Puf, Paris, 1994.

3- Articles :

A- En anglais :

- Myopic taxation, Lebanese still dealing with a fragmented system, EXECUTIVE magazine, September, 2017.
- The political economy of democratic transition in the Arab situation, Contemporary Arab Affairs | December 2014.
- Ten Principles for the Sustainable Reconstruction of Lebanon, AL Balad, August 26th, 2006.
- Facing the Challenges of Globalization in the Arab Region, Sixth Global Development Forum | April 11th, 2006.

B- En Français :

- Les forces qui ont pillé le Liban sont encore là et contrôlent tout, in, EL WATAN, Algérie, Novembre 5th, 2019.

- YÉMEN – De la dynamique d'échec à celle de l'autodestruction dans le Monde arabe, Le Courrier du Maghreb et de l'Orient , Juin 2018.
- La pensée politique arabe: profane ou religieuse? Le Courrier du Maghreb et de l'Orient, Décembre 2016.
- La pensée politique arabe: profane ou religieuse? University of Columbia /Columbia GSAPP Event | 17 November 2015.
- L'ONU et Le Difficile Gouvernement du Monde, Recherches internationales, n° 103, avril-juin 2015, Paris.
- L'influence ottomane dans les structures socio-économiques des pays arabes et leur mode de développement, Anatoli, CNRS Editions, n°5, Automne 2014.
- Le scandale permanent de l'instrumentalisation des identités ethniques et religieuses au Proche-Orient, Confluences Méditerranée, n° 91, automne 2014.
- Les pesanteurs historiques et géopolitiques dans l'Est de la Méditerranée, Le Levant: Perspective et Mémoire stratégiques (Revue Défense Nationale), Eté 2014.
- L'avenir de l'industrie européenne se trouve sur la rive de la Méditerranée, Le Monde, Juin 2014.

- La Première Guerre mondiale et ses conséquences sur le Moyen-Orient, Revue Politique étrangère, Printemps 2014.
- Quels horizons pour la présence chrétienne en Syrie? Revue: Perspectives & Réflexions, Numéro 2/2013.
- L'anxiété sur le sort des communautés chrétiennes au Machrek arabe, la revue québécoise d'analyse sociale Relations, Mars 2011.
- Pourquoi le Moyen-Orient ne peut-il retrouver la paix et la stabilité dans le contexte historique présent, Vita et pensiero, l'Institut catholique de Milan, Janvier 2011.
- Il fut un temps où l'Europe inspirait les modalités de lutte contre la pauvreté, Convergence, Mensuel de la Solidarité édité par le Secours Populaire Français, Pauvreté Alerte, N° 296, Octobre 2009.
- Le Liban confronté à la géopolitique du choc des civilisations et des ambitions hégémoniques? Revue Libano Em Revista, n° 2, octobre 2008.
- La justice pénale internationale pour le Liban: bienfait ou malédiction? Confluences Méditerranée, N°64, Hiver, 2007- 2008.
- Où en est la présence chrétienne en Orient? Confluences Méditerranée, N°66,03, 2008.

C- En Arabe :

- كي لا نرتمي على طاولة المؤسسات الدولية، الأخبار، لبنان، أكتوبر، 2019 .
- لتحرير الاقتصاد من عبء المصارف، الأخبار، لبنان، 22 جويلية 2019.
- العرب: من دينامية الفشل إلى التدمير الذاتي، المستقبل العربي، ماي، 2018.
- الفكر السياسي العربي المعاصر: علماني أم ديني؟ المستقبل العربي، فيفري، 2016.
- الاقتصاد السياسي للانتقال الديمقراطي في الحالة العربية، المستقبل العربي، ع، 426، 2014.
- النفط العربي والقضية الفلسطينية، مؤسسة الدراسات الفلسطينية، بيروت، لبنان، 1979.

4- Colloques :

A- En anglais :

- The crisis of Arab States, Ethics and Citizenship, Istanbul, Seminar June 2015.
- Activating the Arab Economies Towards Employment, Productivity and Sustainable Development, UN Regional Coordination Group | May 18th, 2005.
- Reconstruction and Development Issues in Lebanon, in:

- Economic Research Forum, Workshop on "Strategic Visions for the Middle East and North Africa", Gammarth, Tunisia, 9-11 June 1995.
- A Peace Process without Peace In The Middle East? In, Middle East Research Associates, Mera, Amsterdam, Netherland, July, 1994.

B- En Français :

- Denoncer les Manipulations du Religieux dans les conflits geopolitiques, in, L’Islam au Pluriel, Pensée, foi et société (Congrès international), Lyon, 6-9 septembre 2016.
- Enracinement/déracinement dans le nouveau gouvernement du monde, in, «L’engracinement ou la force du juste», colloque nationale et internationale, Université du Saint-Esprit Kaslik, Liban, 20-21-22 avril 2016.
- Le contexte historique du retour du religieux dans le monde post-moderne, in, Processus de légitimation entre religion et politique, L’impact de l’archétype biblique sur les formes de pensée politique moderne, Colloque de l’Université de Lausanne – Département d’histoire des religions, 28-29 novembre 2013.
- Systèmes de perception et de saisie des conflits

du Moyen-Orient, in, Colloque « 30 ans d'histoire des relations internationales», 14-15 décembre 2012, Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

- Maronites et chrétiens d'Orient, In, colloque « La France en Orient sous l'angle des relations franco-maronites», tenu au Sénat français le 19 novembre 2011.
- Yoakim Moubarac: un visionnaire du dialogue monothéiste, in colloque «Trois religions. Un seul Homme» Université Saint-Esprit de Kaslik, Faculté de Philosophie et de Sciences humaines, 16,17 et 18 octobre 2008.
- Refonder l'économie politique dans ses deux dimensions éthique et épistémologique, in «Éthique et croissance économique», actes du colloque organisé par l'association Ribat al Fath, publication Ribat Al Fath, Rabat, 6, 7 et 8 décembre 1995.

L'Ajustement Structurel Du Secteur Privé dans le Monde Arabe: Taxation, Justice sociale et Efficacité économique, in: Colloque CEDEJ «L'Economie du Proche- Orient dans une perspective de Paix», Strasbourg, 29 - 30 Juin 1994.

C- En Arabe :

- احتفالية الذكرى 70 لتأسيس منظمة الأمم المتحدة للتربية والعلم والثقافة، يونسكو، ندوة: الثقافة ومواجهة العنف والتمييز في عالم متحوّل، ديسمبر 2015.
- ملاحظات منهجية أولية لتناول علاقة الدين بالسلطة، ضمن ملتقى، "المجتمع والسلطة والدين في القرن 21، بالمغرب والمشرق"، طنجة في 30 أكتوبر -1 نوفمبر.
- الاقتصاد السياسي العربي وقضايا الأمة ، ضمن ندوة "برهان الدجاني السنوية"، مؤسسة الدراسات الفلسطينية والمركز الأردني لأبحاث وحوار السياسات، جمعية البنوك في الأردن - جبل عمّان، 13، كانون الأول 2009.

5- Sites internet et articles consultables en ligne:

- Biographie de Georges Corm:
<https://www.lisez.com/auteur/georges-corm/14420>.
- Georges Corm:
<https://www.franceculture.fr/personne/georges-corm>.
- Georges Corm, Official Website:
<http://www.georgescorm.com/>.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Corm.
- <http://www.georgescorm.com/personal/about.php?lang=fr>.

